



*notre*

1<sup>er</sup> semestre 2009+Spécial Bagnoux N° 36

# Volonté



1939-2009

70<sup>ème</sup> anniversaire de l'Engagement massif des Juifs Étrangers  
dans l'Armée française pour la défense de la France  
leur patrie d'adoption, contre le fascisme et le nazisme.

## Sommaire

Editorial	2 <sup>ème</sup> de couverture
Porte ouverte au Mémorial	page 1
L'Engagement	pages 2-3-4-5
Les yeux d'un enfant	pages 6-7-8
Assemblée générale	page 9
Voyage en Alsace	pages 10-11
Nuit de Cristal - Mt Valérien	p.12
Sorties dans Paris	page 13
Peinture et Vitrail	page 14
Atelier d'écriture	page 15
Musique	page 16
Maguen David	page 17
Hommage à David Douvette	p.18
Nos peines et nos joies	p. 18-19
Courrier des lecteurs	page 20
Notre local	page 21
Sites et Activités	page 22
Spécial Bagneux	pages 23 à 28
Expo/concert	3 <sup>ème</sup> de couverture

### Comité de rédaction :

Ida Apeloig, Simone Fenal,  
Nadia Grobman, Simon Grobman,  
Rose Jaraud, Emile Jaraud,  
Henri Stainber, François Szulman.

### Photos :

Henri Zytnicki, Guillaume Reder  
Simone Fenal, Suzanne Grinblatas  
et archives.

Dessin couverture Louis Klahr

Bulletin réalisé et imprimé au sein  
de l'association

## Editorial

L'année 2009 restera marquée par le 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'Engagement Volontaire des juifs d'origines étrangères dans l'armée française.

Septembre 1939 - La guerre ! Nos Pères, si jeunes encore, se sont levés en masse; par milliers, ils ont envahi les bureaux de recrutement et se sont engagés pour combattre aux côtés des français de souche dans la lutte contre le régime hitlérien dont ils connaissaient bien les doctrines d'anéantissement des juifs. Ils n'avaient aucun doute sur le sort qui leur était réservé, tous, ils avaient connu les persécutions antisémites, ils avaient vécu les pogroms et les décrets scélérats dans les villes et les bourgades de Pologne et de Russie. Il fallait au prix même de l'abandon de la famille, défendre le pays qui les avait accueillis, leur patrie d'adoption, cette France dont ils avaient rêvé, pays des droits de l'homme dans lequel leurs enfants pouvaient vivre et s'instruire en toute liberté.

L'année 2009 est porteuse d'événements.

- L'élection de Barak Obama à la présidence des Etats Unis, déclenche l'espoir, révolutionnant les mentalités, a donné au monde entier une belle leçon de démocratie.

La crise financière qui a d'abord provoqué une crise économique puis sociale débouche sur la récession, entraînant chômage, baisse du pouvoir d'achat, conséquence dramatique pour les plus faibles et l'avenir de nos enfants et petits-enfants qui ne trouvent plus de débouchés nécessaires à l'insertion dans le monde du travail, provoquant angoisse et démoralisation.

Soixante-quatre ans après la fin de la Seconde guerre mondiale qui a vu l'horreur de la Shoah, le racisme et l'antisémitisme sont toujours vivants. Nos pères ont-ils combattu en vain ? Notre Union participe avec tous ses moyens aux manifestations de protestation contre tous ces actes inadmissibles-agressions antisémites-attaques de synagogues-profanations des cimetières juifs et musulmans... et contre la réintégration du négationniste Williamson.

Nous qui avons désormais la charge du Devoir de mémoire de l'engagement volontaire juif, formons le vœu qu'enfin une solution juste et durable soit trouvée au Moyen-Orient. Après, la guerre de Gaza provoquée par les tirs de missiles incessants sur les villes d'Israël, et les élections israéliennes, nous souhaitons ardemment que les négociations de Paix aboutissent et qu'enfin Israël puisse vivre en paix à coté d'un Etat palestinien démocratique.

**Pour obtenir un état signalétique et des services  
d'un Engagé Volontaire Ancien Combattant s'adresser :**

**1) Bureau Central des Archives  
Administratives Militaires (B.C.A.A.M.)  
Caserne Bernadotte 64000 PAU**

-----

**2) Direction des services d'Archives de Paris  
18 boulevard Sérurier - 75019 Paris  
tél : 01.53.72.41.23 Fax : 01 53 72 41 34  
email : dac.archives@paris.fr**

-----

**3) Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives  
Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains  
Rue Neuve bourg l'Abbé BP 552  
14037 CAEN cedex  
Tél 02 31 38 45 60 Fax 102 31 38 45 84**

## La journée porte ouverte au Mémorial de la Shoah pour la récolte des documents relatifs à l'Histoire de l'Engagement

Lorsque nous avons découvert dans les recoins du local un trésor d'archives, des photos, des comptes-rendus de réunions pour la plupart écrit en yiddish, les anciens numéros de "Notre Volonté" dont les premiers datent de 1945, et surtout la liste complète de tous les engagés volontaires qu'elle que soit leur nationalité et les fiches des anciens adhérents de l'Union, nous avons essayé de les trier et de les classer. Notre petite équipe s'est vite rendu compte que nous n'étions pas formés à ce travail d'archiviste, nous ne savions pas comment nous y prendre. La question s'est posée alors, à qui demander de l'aide ? Après réflexion et avec l'accord du bureau de l'Union, nous avons pensé que seul le Mémorial de la Shoah pouvait nous aider à recevoir ces archives afin de les mettre en valeur. Raconter l'histoire peu connue de ces engagés

volontaires devenait un devoir. Dès le début de la guerre ils ont laissé pour la plupart femmes, enfants, travail, afin d'aider leur patrie d'adoption à vaincre un ennemi qu'ils savaient raciste, antisémite, et prêt à tout pour dominer l'Europe. La plupart d'entre eux avaient fui leur pays d'origine pour des raisons économiques et surtout à cause de l'antisémitisme qui y régnait. Sous la direction de Lior Smadja responsable photo et Carine Taieb responsable des archives papier du Mémorial et avec l'aide de Gabrielle et Guillaume Reder, nous nous sommes mis au travail pour mettre des noms et reconnaître les lieux où ont été prises ces photos. Il a fallu mettre à contribution François Szulman, la mémoire de l'Union, ainsi que ses connaissances militaires des régiments dans lesquels étaient incorporés les engagés volontaires, et consulter les anciens numéros de Notre Volonté. Nous avons décidé avec les responsables du Mémorial de faire appel à toutes les personnes possédant des documents, des photos de bien vouloir nous les apporter dans l'intention de préparer une journée porte ouverte au Mémorial afin de permettre aux personnes intéressées de voir quelques éléments de ces archives ainsi rassemblées et inciter les possesseurs de lettres, photos, médailles et tous documents qui se rapportent à cette période de bien vouloir les donner au Mémorial ou les confier pour en faire des copies.

Cette journée porte ouverte du 16 octobre 2008 fut une journée mémorable. Le jour de l'ouverture la préparation de la salle d'exposition a été assurée par Lior, Guillaume et l'équipe des archives. Les albums avec une grande partie

des photos étaient exposés sur une grande table afin qu'ils puissent être consultés par les visiteurs. Nous avons aussi mis en place deux vitrines avec documents originaux, objets tels que des médailles militaires, prêtées ou offertes par les amis et un drapeau régimentaire. Nous attendions avec un peu d'impatience et d'appréhension les premiers visiteurs. Petit à petit ils sont arrivés, ont regardés les documents que nous avons exposés, puis sont venus nous trouver pour nous montrer les documents en leur possession. A ce moment nous avons compris ce qu'ils représentaient pour eux. Avec beaucoup d'émotion nous avons écouté l'histoire du père engagé, en regardant les photos, en consultant les documents, sur la vie de leur famille pendant l'occupation. Bien souvent nous avons été surpris de l'ignorance de ces personnes sur l'épopée de ces hommes qui se sont retrouvés



engagés dans ce conflit sans y être préparés, mais avec la ferme volonté de barrer la route aux nazis. Nous et surtout François Szulman leur avons appris l'engagement de ces régiments de volontaires dans les batailles qui se livraient sur la Somme, les Ardennes et l'Aisne : les 21<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup>, 23<sup>ème</sup> R.M.V.E., les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> R.E.I., qui ont retardé l'avance des allemands sur ces fronts. La 13<sup>ème</sup> Demi-brigade de la Légion Étrangère a remporté la seule victoire sur les allemands à Narvik en Norvège et les énormes

pertes en hommes de ces régiments, tués, blessés, faits prisonniers. Beaucoup de ces hommes qui en ont réchappé se sont engagés dans la Résistance pour continuer le combat. Ensuite ces personnes nous ont raconté leur histoire pendant l'occupation, les rafles et les déportations, les enfants cachés, puis à la libération, l'attente du retour des prisonniers et des déportés. A la fin de cet après-midi nous avons reçu nombre de photos et de documents. Avons été remercié pour le travail de mémoire que nous avons



engagé, afin de faire connaître l'histoire de ces hommes qui ont eu le courage de se battre contre une armée supérieure en hommes et en matériel et très bien entraînée. Nous étions très émus devant toute cette histoire peu racontée et en même temps satisfaits de ce que nous avons fait et surtout, ce fut un encouragement pour continuer à faire connaître cette épopée. Nous espérons qu'il y aura d'autres expositions plus riches en documents authentiques.

Henri Zytnicki

## Septembre 1939....septembre 2009 70 ans après l'Engagement massif des Juifs étrangers dans la Seconde Guerre Mondiale

Comme l'ont fait leurs aînés en 1914, la quasi-totalité des juifs étrangers vivant sur le sol national se sont dès la déclaration de la guerre contre l'Allemagne nazie, le 3 septembre 1939, engagés dans l'armée française.

Sur une population juive d'origine étrangère estimée à 160 000 âmes, plus de 25 000 hommes se précipitent dans les bureaux de recrutement, ce qui représente la majorité des hommes en âge de porter les armes. Ils considéraient cet engagement comme le moyen de lutter contre le fascisme et le nazisme dont ils comprirent très tôt le danger mortel. Ils ont en outre pour motivation première la défense de leur patrie d'adoption et des valeurs laïques et républicaines, qui permettent une intégration dans la nation française, malgré un contexte historique défavorable exacerbé par un antisémitisme virulent. D'autres motivations sont pourtant réelles :

- obtention de la nationalité française
- droit aux masques à gaz pour leurs familles et eux-mêmes.

(Les étrangers sont exclus de la distribution de masque à gaz à la population. Dès l'obtention du récépissé d'engagement, cette exclusion est levée.)

Depuis 1938, une avalanche de républicains espagnols est venue s'ajouter au flot des juifs allemands, flot encore grossi, quand Hitler alourdit les mesures de répression anti-juives à l'intérieur, et envahit l'Autriche puis la Tchécoslovaquie. La police allemande a pris l'habitude d'amener les juifs et les indésirables politiques à la frontière française et les jeter sans un sou de l'autre côté. Dans un pays déjà affaibli par les difficultés économiques de la crise de 1929, le marché du travail ne peut absorber tous ces gens. Ils sont rassemblés dans des camps d'internement, comme ceux qui sont créés dans le Midi pour les centaines de milliers de réfugiés



espagnols fuyant le régime de Franco. Avec les menaces de guerre en 1938, le gouvernement français insère des encarts dans la presse étrangère encourageant les engagements. Dès le début de 1939, un nombre important de réfugiés politiques allemands, la plupart juifs, rejoignent la Légion Etrangère. La même année, la victoire de Franco provoque un engagement massif des républicains espagnols.

La mobilisation générale du 1<sup>er</sup> septembre 1939 qui ripostait à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, submerge la Légion de nouveaux arrivants. Un décret du 12 avril 1939 a autorisé les étrangers résidant en France depuis 10 ans à s'engager dans les régiments réguliers, cependant, de nombreux réfugiés ne pouvaient en bénéficier. L'administration militaire choisit d'appliquer les textes d'une façon incohérente et arbitraire. Un décret ultérieur du 29 décembre 1939 autorise les citoyens de nationalité indéterminée à s'engager en nombre limité dans les formations régulières françaises. Une note confidentielle mettait en garde contre l'incorporation dans les unités françaises d'éléments indésirables, au loyalisme parfois sujet à caution. En 1939, comme en 1914, la France manifeste une nouvelle fois un comportement profondément ambigu vis-à-vis des étrangers qui se portent volontaires pour la défendre.

Les volontaires juifs envahissent les bureaux de recrutement, et se heurtent à des fonctionnaires qui se perdent dans les prescriptions administratives et dans les paragraphes des lois et restrictions imposées aux étrangers. Lorsque de nombreux juifs d'origine polonaise vivant en France depuis des années se présentent pour s'engager, ils sont dirigés vers l'armée polonaise en exil. Ils y découvrent alors qu'ils ne sont pas les bienvenus (antisémitisme viscéral des polonais), beaucoup d'autres qui tentent de s'engager trouvent porte close dans les bureaux de recrutement. Cela tient en partie à l'incapacité de l'armée à faire face au trop plein, si bien que les organisations juives ouvrent des bureaux dans leurs locaux respectifs et préparent des listes de recrues potentielles.

Le 16 septembre 1939, le ministre de la guerre décide de former des unités particulières de volontaires étrangers, distinctes de la Légion Etrangère, sans doute pour éviter la répétition des conflits survenus en 1914. Pour empêcher toute confusion entre ces unités et la vraie Légion qui tient à garder ses distances, celles-ci reçoivent en février 1940 un numéro d'ordre supérieur à 20 et deviennent ainsi le 21<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> régiment de marche de volontaires étrangers. Malgré cette distinction entre la Légion et les R.M.V.E., il est inexact de dire qu'elles n'ont aucun lien avec elles.

Les cadres sont fournis par la Légion, et des réservistes sont rappelés pour instruire les nouveaux incorporés. Des photographies montrent la musique du 21<sup>ème</sup> portant les couleurs, blason et képi blanc de la Légion. Le 21<sup>ème</sup> célèbre également « la bataille de Camerone », en 1940, au camp du Barcarès, ce qui prouve bien le lien avec la Légion. Dans son rapport d'opérations, le chef de bataillon Hermann qui commande le 22<sup>ème</sup> R.M.V.E., emploie le mot de « légionnaires » pour parler de ses hommes. Les gens envoyés aux R.M.V.E. ne sont pas pour autant affranchis de la tutelle de la Légion. En février 1940, 900 hommes sont envoyés du camp d'instruction du Barcarès au 12<sup>ème</sup> régiment étranger d'infanterie, nouvellement créé, à la Valbonne (près de Lyon), et un petit nombre sélectionné sur des critères bien définis (âge : moins de 28 ans, instruction militaire avancée) sont mutés à la 13<sup>ème</sup> demi-brigade de la Légion Etrangère qui sera engagée à Narvik en Norvège. Il apparaît ainsi, qu'environ mille volontaires des R.M.V.E. ont réellement combattu dans une unité régulière de la Légion. Bien plus, la Légion a depuis lors reconnu les vétérans des R.M.V.E. comme de véritables anciens légionnaires. A l'exclusion des R.M.V.E. la Légion comprend en 1939 les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> régiments étrangers d'infanterie et les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> régiments étrangers de cavalerie. Elle demeure principalement une force coloniale cantonnée en Afrique de nord.

Pour répondre aux demandes

d'engagement (83.000 en 1939, soit deux fois plus qu'en 1914, parmi lesquels 25 000 juifs d'origine étrangère), le 11<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie est créé en novembre 1939, le 12<sup>ème</sup> en février 1940. La 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. qui deviendra l'unité de la Légion la plus célèbre de la seconde guerre mondiale est formée le même mois, enfin le 97<sup>ème</sup> groupe de reconnaissance de division d'infanterie est créé à partir des deux R.E.C. d'AFN et engagé en France. Si de nombreuses nationalités, dont des Afghans, des Chinois et des Sud-américains sont représentées parmi les volontaires, les officiers se méfient profondément de deux groupes qui forment l'essentiel des effectifs : les républicains espagnols et les juifs de l'Europe de l'Est. En janvier 1940, l'adjudant chef Mazzoni écrit du camp d'instruction du Barcarès que "si leurs antécédents militaires pouvaient laisser douter de leur loyalisme, il semble au contraire se révéler comme de très bons éléments et on peut affirmer que bien encadrés, ces engagés fourniraient de très bons combattants". Comme les espagnols, les juifs sont suspectés d'avoir des sympathies pour la gauche, d'être des « fouilleurs de boue » et le lieutenant Perrot-White recommande de les éviter. Beaucoup sont communistes, ils lisent tout le temps les journaux, anxieux d'y trouver une indication de la fin rapide de la guerre et de la victoire sur le nazisme et le fascisme. Ils tiennent des réunions et publient même un bulletin photocopié. Bien évidemment, de telles activités sapent toute

tentative de créer un esprit de régiment. Cependant, le jour où un adjudant juif recherche les noms des meneurs, même les juifs non communistes refusent de collaborer et de jouer le rôle d'indicateur.

Le dernier grief adressé aux juifs est qu'ils ne servent pas de bon cœur. Le même adjudant-chef Mazzoni qui avait reconnu la valeur militaire des espagnols en janvier 1940, ne pense pas que ces juifs, surtout ceux qui vivent en France depuis de nombreuses années, constituent une menace pour la sécurité, mais il croit que la plupart d'entre eux cherchent seulement à se faire naturaliser et être transférés dans les régiments réguliers. Il faut admettre que l'attitude de certains juifs vis-à-vis du service est ambiguë, notamment, lorsqu'ils apprennent qu'ils doivent servir à la Légion. Plus d'un exprime sa joie en apprenant que le médecin militaire du camp du Vencia, le capitaine Szatt, un juif polonais naturalisé, très attaché à ce que tout le monde serve, est remplacé par un antisémite, tout aussi acharné à les réformer. De toute façon, le capitaine Szatt revient et les refus massifs de volontaires juifs s'arrêtent immédiatement. L'afflux d'un grand nombre de juifs ne plait guère à la Légion. Un rapport du 10 février 1940 confirme catégoriquement que la Légion ne veut plus de juifs, et qu'il faut désormais refuser de les admettre sous des prétextes divers, mais en faisant en sorte de ne pas paraître prendre des mesures spéciales envers eux. Il est difficile de ne pas conclure que c'est l'antisémitisme qui est la principale raison de cette exclusion.

L'arrivée des volontaires juifs, trop nombreux à absorber d'un coup, en fait des recrues non désirées. Eliminer tous ces gens des régiments étrangers n'est pourtant pas possible, et la décision fut prise de les disperser le plus possible dans les unités régulières de la Légion, en Afrique du Nord, en Syrie, et jusqu'en Indochine. Les incorporations se sont poursuivies jusqu'en mai 1940, à peine un mois avant la débâcle, et les derniers appelés sont dirigés sur un nouveau centre d'instruction le



## Septembre 1939....septembre 2009 70 ans après l'Engagement massif des Juifs étrangers dans la Seconde Guerre Mondiale

camp de Septfonds (Tarn-et-Garonne) où doivent être formés des bataillons de pionniers volontaires étrangers.

Tous les volontaires de Septfonds sont démobilisés début juillet 1940, alors qu'ils étaient en formation.

Au front, l'antisémitisme disparaît et les officiers traitent les volontaires juifs comme des hommes. Peut-être le risque commun d'être tué atténue les sentiments antisémites qu'ils auraient pu avoir, et ils sont bien obligés de constater que les juifs se battent avec courage. Les officiers de l'état major se montrent pessimistes sur les capacités de la Légion à apporter une contribution de qualité à la défense de la France en 1940. On mise beaucoup sur le 11<sup>ème</sup> Etranger, première unité formée de 2500 légionnaires chevronnés venus d'AFN et de 500 réservistes encadrés par des officiers de grande qualité, à commencer par son chef, le légendaire

colonel Maire. Celui-ci confère à son régiment un potentiel nettement supérieur à celui du 12<sup>ème</sup> R.E.I. qui est composé pour moitié de juifs polonais et l'autre moitié de républicains espagnols. A l'évidence, le gouvernement n'attend pas grand-chose de ces unités - R.E.I. et RMVE, leur dotation en armement est nettement insuffisante : des fusils Lebel 7/15 de la guerre de 1914, des fusils mitrailleurs 24/29, les armes lourdes, mortiers et mitrailleuses sont trop peu nombreux. Le 12<sup>ème</sup> R.E.I. n'a jamais reçu d'armes antichars, seule la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. a reçu le fusil Mas 36, arme de dernier cri, juste avant son départ pour Narvik (Norvège) en avril 1940.

Le 12<sup>ème</sup> R.E.I. est à ce point à court d'équipements que de nombreux soldats doivent attacher

leur barda avec de la ficelle, d'où leur surnom de « régiment ficelle » donné par les allemands. En dépit des espoirs médiocres mis en eux, des six principales formations étrangères qui prennent part à la bataille de France, seul le 23<sup>ème</sup> R.M.V.E. à moitié prêt, mal armé, et engagé le 5 juin 1940, alors que la bataille est déjà perdue, n'accomplit pas un exploit, il se débande et s'enfuit près de Saint Menehould le 13 juin. Le 11<sup>ème</sup> R.E.I. est engagé début mai 1940, il défend avec ténacité, une partie



du bois d'Inor au nord de Verdun, contre des assauts répétés appuyés par l'artillerie. Le 11 juin, il commence à se replier sans cesser de se battre. Le 18 juin, lorsque le commandant des survivants doit brûler le drapeau près de l'église de Crezilles (Meurthe et Moselle), le 11<sup>ème</sup> a perdu les trois-quarts de ses effectifs, la plupart, au cours d'une ultime attaque, le reste échappe à l'encerclement et peut rejoindre Toul plus au sud. Le 12<sup>ème</sup> étranger est tiré du camp d'entraînement de la Valbonne (près de Lyon) le 11 mai 1940. Après diverses pérégrinations, il reçoit l'ordre le 24 mai de défendre Soissons, sur l'Aisne. Les stukas commencent à bombarder la ville le 5 juin. Les hommes se terrent comme ils peuvent. Le bombardement ne cause que très

peu de pertes, si bien que lorsque l'artillerie allemande entre en action dans l'après-midi, les légionnaires ne se pressent guère pour se mettre à l'abri. C'est d'ailleurs une indication montrant que la puissance aérienne allemande n'a pas été un élément si décisif que cela dans la campagne de 1940. Le 8 juin, les légionnaires reçoivent l'ordre de se replier, mais un grand nombre est pris dans la poche de Soissons. L'armistice trouve le 12<sup>ème</sup> R.E.I à Limoges, avec seulement 300 hommes sur les 2 800 sortis de la Valbonne quelques semaines plus tôt.

Le 21<sup>ème</sup> R.M.V.E. pour sa part a tout juste pris ses quartiers sur la ligne Maginot, que l'attaque nazie est lancée. Déplacé au nord de Verdun, fin mai, il subit de fortes pertes sous les coups de l'ennemi dans la nuit du 8 au 9 juin, et se joint à la retraite générale. Les survivants seront désarmés et envoyés en captivité de

Nancy vers l'Allemagne le 22 juin, jour de la signature de l'armistice. Mais la plus grande surprise de la campagne est l'attitude du 22<sup>ème</sup> R.M.V.E. Transportés depuis Barcarès le 6 mai vers un secteur d'Alsace calme, les volontaires ne disposent pas de la totalité de leur équipement. La vigueur de l'offensive ennemie amène le commandement à les transférer en chemin de fer, puis en camion, pour leur faire prendre position à Marchelepôt sur la Somme. Entre le 22 et le 26 mai, l'unité est engagée à plusieurs reprises. Le 5 juin, elle se prépare à attaquer Villers-Carbonnel, elle est impliquée dans une violente attaque accompagnée par l'artillerie, les chars et l'aviation, attaque repoussée au prix de pertes élevées.

Une seconde attaque menée par

une véritable invasion de chars comme une marée montante, tombe sur les défenseurs. Il ne reste plus qu'à envisager le combat d'une infanterie livrée à ses propres moyens contre un ennemi admirablement équipé et disposant dans tous les domaines d'un matériel moderne. Les allemands se déploient et manœuvrent constamment à vue directe des lignes

françaises. Les Français réussissent à jeter leur artillerie et leur aviation dans la bataille, l'après-midi du 5 juin, ce qui sème la panique chez l'ennemi. Cet engagement exalte au plus haut point le moral du 22<sup>ème</sup>. Au soir du 5 juin, les défenses du régiment sont encore intactes, bien que le 1<sup>er</sup> bataillon ait perdu la moitié de ses effectifs. Le 2<sup>ème</sup> bataillon n'a plus

que deux compagnies et le 3<sup>ème</sup> est réduit de moitié. Plus grave, le régiment souffre d'un manque de munitions. A l'aube du 6 juin, l'offensive ennemie commence à 4 heures par une préparation d'artillerie. Les assauts de l'infanterie et des chars allemands sont repoussés, si bien que la Luftwaffe est chargée de percer la position. Les allemands finissent par contourner l'obstacle par l'ouest. A 8 heures, ils lancent une attaque généralisée sur tout le front du 22<sup>ème</sup>. La conjonction de leurs infiltrations à travers les bois et du manque de munitions contraignent le régiment à se replier par échelons autour de Marchelepote. A 11 heures, toutes les communications sont coupées entre les bataillons. Le régiment

n'a plus que huit mitrailleuses légères et deux mitrailleuses lourdes, un mortier de 81 m/m et neuf canons antichars de 25 m/m qui obligent au moins les blindés ennemis à la prudence. A midi, les allemands envoient un émissaire qui exige que le 22<sup>ème</sup> se rende, faute de quoi, 300 prisonniers seront fusillés. Le commandant Hermann refuse, l'après midi, c'est



le combat de rues autour de l'église de Marchelepote. Cette dernière défendue par de véritables démons qui lancent leurs grenades debout sur les barricades, jusqu'au moment où ils sont abattus par le feu ennemi. Les derniers survivants se réfugient dans le P.C. établi dans une ferme proche de l'église. La lutte continue dans la cour, à l'abri des pans de murs. Les munitions manquent, la fin approche, quelques légionnaires qui ont gardé leur dernière cartouche se suicident plutôt que de tomber entre les mains des allemands. Les Allemands louent le commandant Hermann pour le comportement de son régiment, certains prisonniers d'origine allemande n'en sont pas moins

fusillés, sur le champ.

Plus de 400 citations individuelles seront décernées.

Le 22<sup>ème</sup> R.M.V.E. cité à l'ordre de l'armée, recevra la Croix de guerre avec palme. Le 20 septembre 1985, celle-ci sera accrochée sur le drapeau du 2<sup>ème</sup> R.E.I. Le comportement de la Légion et des R.M.V.E. dans la bataille de France va de l'honorable au spectaculaire. A leur manque de technique militaire, les légionnaires suppléèrent par le courage et la ténacité. Les comptes rendus d'opérations des différentes unités, conclurent que les juifs firent leur devoir, et se sont très bien comportés au feu. Le fait que la majorité des E.V.D.G. appartient principalement à deux groupes : juifs et espagnols, aux usages et

à la mentalité propre, n'a pas entamé la cohésion du corps. Ce qui est certain, c'est que les unités étrangères qui se sont battues en France en 1940 ont participé aux faits d'armes les plus impressionnants, dans une armée française qui s'est effondrée en six semaines.

François Szulman

Abréviations :

- D.B.L.E. : Demi Brigade de la Légion Étrangère
- E.V.D.G. : Engagé Volontaire pour la Durée de la Guerre
- L.E. : Légion Étrangère
- R.E.C. : Régiment Étranger de Cavalerie
- R.E.I. : Régiment Étranger d'Infanterie
- R.M.V.E. : Régiment de Marche de Volontaires Étrangers

Sources :

- Service historique de l'Armée de Terre
- Archives de la Légion Étrangère
- Douglas Porch " La Légion Étrangère "
- Robert O. Paxton " La France sous Vichy "
- Zosa Szajkowski " Les Juifs dans la Légion Étrangère "

**Réservez dès maintenant**  
**le dimanche 18 octobre 2009 à 10 h 30**  
**Cérémonie annuelle en hommage et à la gloire des Combattants**  
**Engagés Volontaires Juifs morts pour la France 1939 - 1945**  
**au cimetière de Bagneux-parisien**  
**devant notre Monument aux Morts**

## La bataille de Normandie à Saint Georges Motel vue par les yeux d'un enfant

**E**n Haute Normandie - SAINT GEORGES MOTEL - petit village de l'Eure - 380 habitants. Réquisitionné, le château du pays, château du Colonel Balzan, sert de garnison à plus de 1000 soldats allemands, des dizaines de chars occupent les allées du parc. A proximité du village, le terrain d'aviation et la D.C.A. de DREUX assurent la protection de l'occupant.

### 10 10 Novembre 1943 date de mon arrivée à Saint Georges Motel

Mr et Mme Louis GRENOUILLET, « père et mère », avaient la charge de 7 enfants : Berger, l'aîné (15 ans) - Odette, une toute petite fille - et nous, les cinq enfants juifs placés par les femmes de la résistance : Myriam, William, Henri, sa petite sœur Annette et moi, Simon, âgés d'une dizaine d'années environ.

**Père :** mécanicien de profession, incorporé dans l'armée de terre, promu canonnière dans l'artillerie, héros de la guerre 14-18. Pas très grand, sec, robuste, le cheveu gris, le visage mince, l'œil vif, de belles moustaches de vieux lorrain, la large ceinture de flanelle qui enroulait ses reins m'impressionnait. Ses traits de caractère : libre penseur - anticlérical - républicain - sacré patriote - la haine du « boche » chevillée au cœur, mais le cœur sur la main - « grande gueule » et connu dans tout le village pour son caractère ... entier ! Dès le recensement de 1940, il s'était instauré bûcheron, pour que ses compétences de mécanicien ne soient pas mises au service de l'ennemi.

**Mère :** douce, dévouée, notre ange protecteur. Elle s'interposait toujours entre nous et les « foudres » de son compagnon. De manière instinctive, elle plaquait la cause de « ses enfants », quels que soient les démêlés nombreux et variés qui nous opposaient à « Louis » !

#### De la ville à la campagne

Je n'ai pas mis longtemps à m'adapter à ma nouvelle vie, à pépère et mémère, à mes nouveaux amis, au village. Nous allions à l'école, et malgré la désapprobation de pépère, sur l'insistance du curé et le bien fondé de ses arguments, à l'église aussi. La vie s'écoulait sans trop de heurts. Pépère était fier de promener ses sept petits mômes, le dimanche à travers le pays. Toujours en tête du cortège, grâce à mes joues rondes, incontestablement j'avais la vedette, contrairement à Henri « qui pourtant, mangeait comme les autres » se justifiait pépère. Nous, les petits parisiens, nous avions plaisir à l'aider aux petits travaux de la campagne, chercher l'herbe aux lapins, ramasser le petit bois des arbres qu'il abattait, glaner aux champs, à tour de rôle, moudre le grain dans le moulin à café scellé sur le banc de la cour. De la farine récoltée, mémère faisait du pain et nous préparait des tartes aux fruits du jardin, aux pommes, aux poires, aux prunes, c'était un dessert dont nous raffolions tous.

#### Radio Londres

Ce que nous n'étions pas censés savoir c'est que, le soir, dès que nous étions couchés, pépère captait RADIO LONDRES. Mais un soir, cependant, grâce à la faible cloison qui séparait nos chambres de la cuisine, nous l'avons surpris, et depuis, en douce, nous trois, dans le plus grand silence, sur la pointe des pieds, l'oreille collée à la porte, nous étions là, le cœur battant, nous aussi, à l'écouter ! Jusqu'à un certain soir où Henri a trebuché, s'est agrippé à mon pyjama, moi, déséquilibré, j'ai poussé William sur la porte qui s'est ouverte toute grande sous l'œil stupéfait de pépère ! Et nous donc ! Pris en flagrant

délit ! Mémère, prête à nous défendre !

Après quelques secondes de réflexion qui nous ont semblé particulièrement longues, il nous fait signe de nous asseoir « puisque vous êtes déjà là ! Mais attention, il faut garder le secret, pas un mot à qui que ce soit, il est interdit d'avoir un poste à la maison mais pire encore d'écouter la radio anglaise. Le premier qui l'ouvre ... j'en fais de la chair à pâté !!! Nous venons de gagner sa confiance. Des sentiments de reconnaissance et de réconfort nous sont montés à la gorge, tellement heureux d'être admis dans son monde et dans sa façon à lui de lutter. C'était un résistant, un juste, il avait un sens aigu des valeurs de la patrie, sa patrie. La moindre évocation de Pétain le mettait en rage, « il n'a même pas été capable de les arrêter ! Vainqueur de Verdun ? Il a livré la France aux boches le vainqueur de Verdun ! » Il le haïssait. Mes parents avaient été déportés le 24 septembre 1942. Je partageais sa haine. Pépère était notre allié, il était le meilleur, nous étions du même bord, unis pour

attendre le jour de la libération, le retour des parents. C'est avec un espoir fou que j'attendais le retour des miens... Et depuis ce fameux soir, rituel que nous attendions avec impatience, une fois que les petits étaient au lit, pépère ouvrait la porte de la cuisine, tirait la porte du vieux four, sortait la radio de sa cachette, l'allumait, recherchait la station, et ça fusait !

*SUR L'AIR DE LA CINQUIÈME, les 3 BOUM BOUM BOUM !!! et*

*« ICI RADIO LONDRES, LES FRANÇAIS PARLENT AUX FRANÇAIS, AUJOUR'HUI... ENIÈME JOUR DE LA LUTTE DU PEUPLE FRANÇAIS POUR SA LIBÉRATION »* suivis de la lecture des messages codés, des appels à la résistance. Je me rappelle l'un des messages qui avait déclenché notre hilarité, hilarité stoppée net par le « Chut ! » de pépère : « adolphe a lavé ses chaussettes - deux fois !!! » Je me souviens de Pierre Dac et de ce qu'il chantait « Radio Paris ment ! Radio Paris ment ! Radio Paris est allemand. » et plus tard : « collaborateur mon petit homme, te voilà comme un merlan frit dans un sac à main, t'as

chaud dans le dos et tu transpires, ce que tu as, je vais te le dire, tu as la trouille, tu as les foies, t'as joué la carte du boche... t'as perdu, va falloir payer ... » !

#### 6 Juin 1944 Un bruit court dans le village

##### Les alliés auraient débarqué en Normandie »

C'est avec fébrilité que nous avons dû attendre le soir pour en avoir la confirmation. Et la nouvelle passe ! La guerre de libération a commencé ! Ce matin, à l'aube, les troupes alliées ont débarqué sur les plages de Normandie ! « Nom de Dieu de nom de Dieu ! » Devant nos yeux ébahis, pépère entonne la Marseillaise en hoquetant, se met au garde à vous, mémère sanglote le visage dans son tablier, et nous, les mômes, gagnés par tant d'émotion, on en fait autant. Pépère a repris ses esprits, il lisse ses moustaches « J'peux pas y croire, nom de Dieu ! Allez, on en débouche une ! Mémère donne des verres aux garçons ! Nous nous étranguons avec la gnôle, ça brûle ... Un silence. Pépère délie sa carte de France. Il nous montre la route qui mène de Caen à Paris. « Saint Georges Motel est en plein milieu, on va dérouiller ! J'y avais déjà pensé, il faut construire une tranchée, comme en 14, mais celle-ci il faudra la recouvrir. » Après avoir décidé de son emplacement, pépère rassemble les outils. Nous sommes tous volontaires pour le premier coup de pioche. Pépère s'est tourné vers moi « A vous l'honneur, monsieur le ministre ! » quand il était de bonne humeur il se plaisait à m'appeler ministre, sous les rires dus à la tête de circonstance que je prenais et à sa grande satisfaction. C'est avec enthousiasme que tous, nous avons creusé dans le jardin,



## La bataille de Normandie à Saint Georges Motel vue par les yeux d'un enfant

sous le poulailler. Les travaux allaient bon train. La terre était mise sur le côté. Quand les dimensions et la profondeur de la tranchée furent atteintes, il a fallu la couvrir. En guise de toiture, Pèpère et Berger ont recouvert la tranchée de gros rondins de bois, on s'y est tous mis pour les recouvrir d'une grosse bâche étanche, par-dessus la bâche, une épaisse couche de terre, et pour éviter l'éclatement de l'obus, des gerbes de foin, et comme disait pèpère, une bonne dose de chance ! Elle était suffisamment grande et large pour nous y accueillir. Quand elle fut terminée, nous y avons installé nos sièges, face à face, puis il a fallu prévoir la place de chacun, et surtout déterminer l'ordre dans lequel nous devons chacun, à tour de rôle, occuper notre place. De bonne grâce, nous faisons et refaisons ces exercices deux fois par jour pour nous habituer à nous installer le plus rapidement possible, sans cohue, dans notre abri. Au fur et à mesure des jours qui s'écoulaient, nous entendions se rapprocher comme des bruits d'orage, des grondements sourds, les bruits de la guerre. Souvent, et nous avions la manière de l'y amener, pèpère se laissait aller à ses souvenirs. 14-18, c'était hier. Il nous a raconté la vie dans les tranchées, la boue, les combats à la baïonnette, les tirs d'obus. Le sol qui se soulevait, les soldats qui tombaient, sa blessure. Il nous a raconté le Chemin des Dames, Douaumont, la bataille de la Somme. Avec fierté, il nous a parlé du « canon de 75 sans recul » créé et fabriqué en France. Avant son invention, combien il en avait vu des canonniers blessés par leur propre canon. Il



finissait toujours avec « cette sale guerre des boches ». Dans l'atelier de pèpère, en attendant la libération, nous fabriquons des drapeaux et des cocardes tricolores. C'était devenu notre passe temps favori jusqu'à un certain jour où pèpère envoie Henri au Familistère. Après quelques minutes, courant à toute allure, il revient, il ouvre violemment le portail de la cour en hurlant : Alerte ! Alerte ! Sans autre explication, il se précipite dans l'atelier, cache drapeaux et cocardes, et, dans l'encadrement du portail ... un soldat allemand, le fusil sur la hanche : « vélo, brouette ? ». Hors de lui, Pèpère se précipite sur sa fourche : « Vous nous avez déjà tout piqué en 40 !!! Je vais me le faire ! ». Mère se jette sur lui en le suppliant « les enfants pèpère, les enfants ! Nous sommes tous dans la cour, morts de trouille, pétrifiés, et au moment où bredouille, le soldat nous quitte enfin, nous en apercevons trois autres qui l'attendaient devant le portail grand ouvert. Un silence terrible, je n'ai plus de jambes, nul besoin de nous expliquer le drame auquel nous venions d'échapper. Les bruits de la guerre se rapprochent, le sifflement des obus déchire l'air. Le calme de pèpère nous rassure, il n'a rien oublié du temps où il était canonnier en 14, il compte les minutes entre les tirs et l'éclatement des obus. Haut dans le ciel, par vagues, des centaines d'avions alliés passent au-dessus de nos têtes. Le feu nourri de la DCA embrase l'air, des avions touchés tombent dans une traînée de fumée, des parachutes s'ouvrent, dans le hurlement des sirènes la Wehrmacht tente de les intercepter avant qu'ils n'atteignent la forêt, « ils vont tous les cueillir ! » l'angoisse de pèpère nous saisit.

**15 août au matin** - Berger s'est endimanché. Il avait promis à Mr le curé qu'il servirait la messe ! « T'iras à la messe une autre fois ! Nom de Dieu ! T'entends pas qu'ils sont en train de les sonner les cloches ! »

**A l'heure du déjeuner de midi** Nous sommes à table. Un sifflement strident ! Pèpère hurle « c'est pour nous, vite, sortez ! ». Nous courons, nous plongeons dans la tranchée, nous tombons les uns sur les autres et pèpère et mère sur nous. Une explosion fracassante déchire nos oreilles, une odeur de poudre et de poussière nous remplit la gorge, l'obus vient de tomber au beau milieu de la table que nous venons de quitter, la déflagration a soufflé le mur de la salle à manger. Pèpère vient de nous sauver la vie.

### La vie dans la tranchée

Choqués, nous sommes restés pratiquement jusqu'au soir sans échanger un mot. Toujours cette odeur âcre qui nous irritait la gorge et les yeux, quant au fracas des explosions qui faisait trembler le sol sous nos pieds, heureusement pour notre moral, pèpère s'en réjouissait et ça s'accompagnait d'un « et... prenez toujours ça dans la gueule ! ». Plus près de nous, le cliquetis grinçant des chenilles des chars ... amis ? ennemis ? Nous n'en savions rien ! Toutes ces fureurs nous ont tenus en éveil la nuit entière. Au petit matin, en rampant, Pèpère est sorti de la tranchée, l'un après l'autre, il nous a menés aux toilettes. Pour notre déjeuner, il est allé pomper l'eau du puits et nous a ramené des tomates du potager. Je garde aujourd'hui encore le souvenir de ce goût qu'elles avaient les grosses tomates si juteuses du jardin de père. Malgré les bruits de la guerre qui s'intensifiaient, et tous ces dangers dont nous avions conscience, nous avons commencé à nous ennuyer ferme, nous avions envie de

bouger, et pourtant il a fallu se résigner à rester prostrés sur nos sièges. Mais, comme tous les enfants du monde, nous avons fini par trouver le moyen de nous amuser avec le langage des signes, appris « pour de rire » dans le vieux Larousse parce qu'à la table de pèpère... nous n'avions pas le droit de parler. La plus douée à ce jeu c'était la petite Annette, la plus jeune d'entre-nous. Quand on se trompait et on se trompait volontiers et le plus souvent possible, elle se pinçait les lèvres pour étouffer ses rires ce qui entraînait les nôtres ! Jusqu'aux larmes ... Durant cette deuxième nuit, les tirs se sont faits plus rares. La clarté filtre par l'ouverture de la tranchée, la troisième journée commence. Combien de temps encore allons-nous vivre dans notre abri ? Pour toute réponse, une ombre se dresse devant nous. Notre voisin qui s'était caché dans la forêt avec une partie de la population nous apporte la bonne nouvelle :

*« Ils » sont tous partis cette nuit, y'en a plus aucun ni dans le château, ni dans le village !*

### Les américains arrivent !

Et c'est en frottant nos derrières endoloris que nous sommes enfin sortis de la tranchée. Avec quel soulagement nous retrouvons la maison, mais avant tout, nous voulons voir de nos yeux ce à quoi nous avons échappé. Sidérés par le spectacle de l'état de la salle à manger d'été, son plafond ouvert, son mur tout éventré, la table où nous étions en train de manger, entièrement pulvérisée, et le commentaire de pèpère : « l'obus est entré par la fenêtre du grenier, a traversé le plafond, et a explosé en plein milieu de la table. » Sans nous faire prier, après avoir dévoré notre premier vrai déjeuner nous regagnons nos chambres, et une fois n'est pas coutume, la sieste fut particulièrement appréciée. Elle fut de très courte durée, nous étions trop impatients de nous rendre au village. Rassemblés par petits

## La bataille de Normandie à Saint Georges Motel

groupes dans les rues de Saint Georges, les gens du village racontaient ce qu'ils avaient vécu pendant ces quelques jours, ce qu'ils avaient vu et entendu de l'endroit où ils s'étaient cachés. Le village avait souffert. De rue en rue, nous avons découvert l'importance du désastre, les maisons endommagées, les vitres éclatées, du verre partout, des montagnes de douilles d'obus entassées auxquelles il ne fallait surtout pas toucher et les champs labourés par le passage des chars. Le pire, ce fut d'apprendre qu'il y avait eu plus d'une dizaine de morts et un grand nombre de blessés parmi les gens du village. Très vite, les noms ont circulé, chacun éprouvait le besoin d'évoquer leur histoire, Saint Georges Motel pleurait ses morts. Nous prenons connaissance de l'acte de courage d'une femme du pays - impossible de me souvenir de son nom. Elle avait pris le risque de franchir la ligne du front, avait réussi à entrer en contact avec les alliés et les avait persuadés d'un cessez-le-feu, puisque la veille, les allemands battant en retraite avaient tous quitté le château et le village.

*Saint Georges Motel accueille ses libérateurs.*

On les attendait, cocardes aux fenêtres, le drapeau tricolore sur le fronton de l'église. Sous les acclamations de joie, ils ont traversé le

village et sont allés s'installer au château avec leurs énormes chars, leurs jeeps et leurs camions bâchés de toile kaki. Pas d'école, c'était les vacances, à la maison la vie a repris son cours. Nous avons comblé la tranchée, remis le jardin en état, déblayé les gravats, mais le mur délabré, le plafond défoncé et ce qui restait de la table, père a tenu à les laisser en l'état pour en conserver les vestiges.

Toujours pas d'électricité, pas de radio, pas d'information. Alimentée par l'unique groupe électrogène du village, seule la radio de la gare fonctionne encore. Tous les jours, Henri et moi, allons prendre note de la diffusion des dernières nouvelles, l'avancée des troupes alliées sur la capitale, la libération en marche.

Exaltante sensation de l'espoir qui renaissait.

*Et le 25 Août 1944, la nouvelle tombe !*

*« Paris libéré par la 2ème D.B. et les F.F.I. »*

*Le reste est une autre histoire...*

Simon Grobman

## Comité directeur de l'Union élu le 24 novembre 2008

### Comité d'honneur

Okonowski Joseph  
président d'honneur

Celnik Jean

Fihman Paul

Grinblatas Jacques

Konopnicki Raphaël

Sztabowicz Haïm

Teicher Louis

Apeloïg Ida  
Attias Sophie  
Bac Arnold  
Echjenrand Paul  
Elkrief Monique  
Fenal Simone  
Grinblatas Suzanne  
Goldfinger Paulette  
Grobman Nadia

Grobman Simon  
Jaraud Rose  
Jaraud Emile  
Knoll René  
Masliah Léon  
Mittelman Gilles  
Rajman Julien  
Roche Paul  
Sajovic Elie

Stainber Henri  
Szulman François  
Szyfman Albert  
Tsevery Léon  
Wargon Emile  
Zylbersztajn Rosette  
Zytnicki Henri

Notre Volonté n° 36,  
bulletin de l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis  
26, rue du Renard 75004 Paris  
(association loi 1901)

Téléphone : 01 42 77 73 32

uevacjea@free.fr

fax : 01 42 77 52 59

## Compte rendu de l'Assemblée Générale du 24 novembre 2008



**N**ous honorant de sa participation, Joseph Okonowski, engagé volontaire ancien combattant, Président d'Honneur de notre Association, ouvre la séance à 15 h. Avec une certaine émotion, il souhaite la bienvenue aux membres de l'Union qui ont répondu à l'appel de notre convocation, et salue la présence de Louis Teicher, ancien de la 2<sup>ème</sup> D.B., un des derniers anciens combattants encore parmi nous.

Le quorum est atteint.

Ida Apeioig préside l'assemblée, rappelle les fonctions de chacun des membres du Bureau et donne la parole à Simon Grobman qui fait lecture des noms des amis décédés durant l'année. En leur mémoire, l'assistance observe une minute de silence.

Henri Stainber, secrétaire général de l'Union, développe les actions menées tout le long de l'année, rappelle l'importance de la mise en place du site, outil qui permet de faire connaître l'histoire de notre association à travers le monde. Rapport moral approuvé à l'unanimité.

Quitus obtenu pour le compte rendu financier de l'association présenté par Paul Eichenrand, notre trésorier.

Pour la Mutuelle, François Szulman, coprésident, évoque les préoccupations que nous partageons avec les autres associations au sujet des caveaux, fait part du bon entretien des stèles effectué par la Sté Warga, prévoit la remise en état et la consolidation de notre Monument de Bagneux. Bilan satisfaisant du fonctionnement de la Commission du Dernier Devoir.

Simon Grobman, coprésident, rappelle la date anniversaire « des 20 ans de notre vie au 26, rue du Renard ». 1988-2008, vingt ans de militantisme au service de la mémoire des Anciens Combattants. Comme nous nous y étions engagés, nous, leurs ENFANTS et AMIS, fidèles au poste de la relève, nous perpétuons leur souvenir et

assurons la gestion de l'UEVACJEA.

Nadia Grobman, secrétaire générale adjointe, chargée de la commission culture de l'association, rappelle la diversité, le nombre et l'intérêt que porte en elles les activités que nous dispensons. Chaque semaine, bienvenus dans notre local, 250 de nos adhérents se rassemblent dans la pratique des loisirs de leur préférence.

Sans oublier les voyages de mémoire ou de plaisir évoqués par Suzanne Grinblatas, ni les balades dans Paris qui rassemblent ses fans à la découverte de la capitale.

Dans une convivialité partagée, cette intensité de vie reflète l'excellente santé de notre association et nous ne pouvons que nous en féliciter.

Dans le cadre de la journée des Associations de juin 2008 à laquelle nous avons activement participé, « Yiddish Sans Frontière » a attiré la communauté. Nombre de visiteurs se sont attardés à notre stand, nous avons répondu à leur attente au sujet du dépôt des documents d'archives au CDJC.

Intervention d'Emile Jaraud. Il expose l'avancement du travail d'archivage au CDJC à qui nous avons remis les 7000 fiches des Engagés Volontaires inscrits à l'Union. L'importance de l'ensemble des documents déposés, ainsi mis à disposition, permettront aux chercheurs et aux historiens de restituer l'historique de l'engagement volontaire des juifs, dans la lutte menée contre l'envahisseur fasciste, du statut de prisonnier de guerre dans les stalags allemands, et pour beaucoup d'entre-eux, la déportation vers les camps de la mort.

Simone Féral prend la parole à son tour pour informer les membres présents de l'importance du projet de film sur le thème de l'engagement volontaire que nous sommes sur le point de réaliser dans l'objectif de pérenniser et de faire connaître cette histoire, jusqu'aujourd'hui, encore occultée.

Nous avons invité à participer à notre

Assemblée Générale, une délégation du « MAGEN DAVID ADOM FRANCE ».

Au nom de l'Union, Monsieur Jean Gelnik, responsable de l'activité du Bridge, a remis au Docteur Lazare Kaplan, président du MDA, un chèque de 5 000 €, notre participation à l'achat d'une ambulance médicalisée, unité de soins mobile.

Sensibles à notre généreuse contribution, en nous remerciant, le docteur Kaplan nous a honorés d'une allocution au cours de laquelle il nous a fait connaître la teneur des projets du M.D.A. à réaliser l'an prochain.

Puis, les membres présents ont voté à bulletin secret l'élection du Comité Directeur.

Après dépouillement, Paul Eichenrand annonce les résultats du scrutin :

sur les 127 suffrages exprimés, 120 se portent en faveur des 25 candidats inscrits.

Les élections pour la reconduction des 15 membres du Secrétariat ont eu lieu le Lundi 15 Décembre, suivies en date du Lundi 19 Janvier 2009, de celles des responsables du Bureau.

Ont été élus à l'unanimité des voix :

Coprésidente :	Ida APEIOIG
Coprésident :	Simon GROBMAN
Coprésident :	François SZULMAN
Secrétaire Général :	Henri STAINBER
Secrétaire-Gle-adj. :	Nadia GROBMAN
Trésorier :	Paul EICHERAND

A 17 h.30, avant de lever la séance, chaleureuse intervention de Joseph Okonowski :

« nous renouvelant sa pleine confiance, il nous assure de son amitié et de sa reconnaissance pour la bonne gestion de l'Association, le travail accompli, et notre militantisme exemplaire ».

C'est devant le traditionnel buffet, particulièrement apprécié de tous, que nous avons mis fin à l'ASSEMBLEE GENERALE 2008.

Nadia Grobman

## Sur les traces du patrimoine juif alsacien



Voyage en Alsace du 15 au 18 septembre 2008

Cette province française annexée au Reich en 1871, redevient française en novembre 1918 pour être réannexée en juin 1940 et libérée entre novembre 1944 et mars 1945. Riche à plus d'un titre, nous l'avons découverte où redécouverte plus particulièrement sous l'angle « du judaïsme alsacien » sans pour autant laisser de côté quelques-uns de ses trésors incontournables.

Mardi 15 arrivée à Strasbourg où sous la houlette de Viviane Beller notre guide, nous avons commencé notre visite.

Ensermée entre les bras de l'Ill, la vieille ville de Strasbourg est pittoresque. Promenade dans la Grand-rue, la place Gutenberg, le quartier de la « Vieille France » aux maisons à colombages décorées d'innombrables jardinières de géraniums, aux toits percés de petites ouvertures pour sécher les peaux ou entreposer les provisions.

Au fil des rues, nous avons vu un ancien Mikvé datant du XIII<sup>ème</sup> siècle avant de déboucher sur la place de la cathédrale, véritable dentelle de pierre en grès rose des Vosges, construite dès le XII<sup>ème</sup> siècle et achevée au XIV<sup>ème</sup> siècle. Sa flèche culmine à 142 mètres. Mais c'est surtout l'horloge astronomique qui nous a subjugués.

C'est une merveille de technologie datant du XVI<sup>ème</sup> siècle à laquelle on a apporté des améliorations lors des siècles suivants. Nous quittons ensuite le vieux quartier par « la Passerelle des Juifs » par laquelle les juifs entraient en ville pour y travailler et en ressortaient le soir car ils n'avaient pas le droit d'y loger.

Nous avons alors un aperçu de l'extension de Strasbourg. Nous prenons le tram pour rejoindre l'hôtel, et de là, l'un des plus vieux restaurants de la ville accompagnée de Jean-Pierre Lambert (représentant du Bnei-Brith et des Journées européennes de la Culture et du Patrimoine Juif de la région) et de son épouse. Le menu nous régale. Sur le chemin du retour, Jean-Pierre Lambert nous fait bénéficier de ses explications magistrales sur le style de certaines maisons et de leurs oriels (sorte d'encorbellements typiques en Alsace.)

Le lendemain nous poursuivons notre périple alsacien toujours accompagnés de notre guide Viviane, et de notre charmante chauffeur de car Brigitte.

Premier arrêt à Obernai où les juifs se sont installés au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. La première synagogue est attestée en 1454. Nous visitons celle qui subsiste de style néo-roman, inaugurée en 1876 et en 1948. La personne qui nous y accueille, nous fait part des problèmes rencontrés : communauté en diminution, pas de rabbin attiré, manque de fonds pour l'entretien.

Notre guide nous fait découvrir d'autres vestiges : dans une cour,

des lettres hébraïques et sur une clé d'arcade, les 2 mains bénissantes d'Aaron. Après avoir traversé la place du marché dominé par le beffroi, flanquée de l'ancienne halle au blé avec sa façade à pignon et de l'hôtel de ville, nous débouchons sur la ruelle des juifs. Là, au-dessus d'une porte, on remarque des lettres hébraïques.

Nous poursuivons notre périple par la route des vins. Le paysage et ses coteaux ensoleillés plantés de vignes est parfois bucolique et nous laisse pensifs lorsque l'on aperçoit la tristement célèbre ligne bleue des Vosges ou le mont saint Odile. Arrêt dégustation chez un vigneron du cru. Nous apprécions le kugelhof maison qui l'accompagne. Sur le chemin de Riquewihr, nous apercevons des nids de cigognes vides, car à cette période de l'année, elles sont parties vers des cieux plus cléments. Il existe également en Alsace des lieux spéciaux pour sauvegarder l'espèce. Des cigognes y nichent toute l'année. Après encore un déjeuner succulent ! (Saumon sur lit de choucroute et vin blanc comme il se doit !) Nous partons pour Colmar, ville natale de Bartholdi, où se dresse l'une des 2 maquettes dont la statue de la liberté de New-York a été tirée. Lors de notre tour en petit train, nous pouvons admirer, la maison aux Têtes, la petite Venise, l'église Saint-Pierre, l'ancienne Douane et de nombreuses sculptures de Bartholdi. Les commentaires sont superficiels, parfois inaudibles, et... certains papotent... nous restons sur notre faim. Nous continuons vers la synagogue où nous sommes attendus. Celle-ci est surmontée d'une cloche. Le rabbin très ouvert répond à toutes nos questions, et nous fait visiter les lieux. La Bima est au centre, et il y a 2 galeries.

La journée touche à sa fin, nous repartons vers Strasbourg où de nouveau un dîner typique nous attend. Le restaurant se nomme « Beeckhoffe » nom du plat que nous dégustons. Celui-ci est composé de viandes et de pommes de terre cuites en terrines à l'étouffée. Puis nous rentrons à l'hôtel pour un repos bien mérité.

Le jour suivant mercredi, Pierre Boulay (Président de l'Association Patrimoine, représentant de la Ligue des Droits de

l'Homme et des Journées européennes de la Culture et du Patrimoine Juif) nous accompagne gracieusement pour nous faire découvrir le pays de Hanau, partie la plus protestante d'Alsace. La présence juive y est attestée depuis l'an 700 environ. Nous faisons également connaissance avec notre nouvelle guide Béatrice Sommer. Cette dernière nous fait découvrir le cimetière d'Ettendorf dont la plus ancienne tombe date de 1590. De nombreuses stèles de pierre sont encore debout. Leur décor est influencé soit par le style classique, soit par le baroque. Béatrice nous apporte quelques explications sur le pourquoi des stèles en pierre, et sur le fait de se laver les mains en sortant d'un cimetière juif. Nous poursuivons notre voyage vers Ingwiller où dès 1604 il est fait mention des juifs qui habitaient le judenhof ( qui n'était pas un ghetto) Dès 1663 les offices religieux sont autorisés. Une nouvelle synagogue est construite sur les caves du château racheté en 1822. Les bulbes sont recouverts de cuivre en 1913.

Elle a été détruite par la jeunesse hitlérienne du cru. comme de nombreuses synagogues d'Alsace. De là, nous reprenons la route pour Neuville-les-Savernes, fief de notre ami Pierre Boulay. Après des fouilles sous les anciens remparts,



Le camp du Struthof

des inscriptions hébraïques ont été découvertes aux emplacements de tombes juives. Dans la sacristie de l'église Saint-Adelphe, nous pouvons admirer la tapisserie du XVI<sup>ème</sup> siècle où l'on distingue un juif repérable par son chapeau pointu. Enfin quel plaisir ! Nous prenons place autour d'une grande table en U au restaurant « Herrenstein », et de nouveau nos papilles s'éveillent. Vin blanc, vin rouge, bœuf en sauce.. Le ton monte, ça papote, et au diable le cholestérol et autre réjouissance ! Régalons-nous ! Dernière étape de cette journée, et non des moindres : le musée juif de Bouxwiller. Situé dans l'Ancienne synagogue (1842), sauvé de la démolition en 1963, il a fallu 15 ans pour réunir les fonds permettant son installation. Musée remarquable par sa pédagogie, il présente l'histoire des juifs jusqu'à ce

qu'ils obtiennent la citoyenneté. Tout y est abordé : les grands moments de la vie d'un juif, les fêtes, les métiers exercés, la nourriture... Un grand bravo pour les explications et les commentaires de Béatrice !

Dès 1791, les juifs sont citoyens français de culture mosaïque, libres et égaux en droit.

En 1846, plus de loi différenciant le juif du chrétien.

Puis, l'éternel recommencement, impôts exorbitants, expulsion, extermination...

Dans le car qui nous ramène vers Strasbourg bien que très fatigués, nous commentons cette superbe journée.. Et en arrivant ... Devinez quoi ? ... Nous nous retrouvons attablés devant une monumentale choucroute au restaurant « la Douane » Malgré la fatigue et grâce au vin blanc, à la bière et même à l'eau, on se réveille, on rit et... le ton monte... Le retour à pied vers l'hôtel, nous fait le plus grand bien.

Notre visite pour le dernier jour, est le tristement célèbre camp du Struthof (Nuit et Brouillard) Il s'étend sur 15,5 ha au sommet d'une colline brisée. Construit par les déportés dès 1940, les conditions de travail et de détention relatées par la guide nous font frémir. Ce ne sont qu'humiliations, punitions, exterminations ! Ce camp a accueilli jusqu'à 52 000 déportés, à 75% français, parmi lesquels 83 juifs. Nous terminons la visite par la chambre à gaz et le four crématoire... on a du mal à retenir ses larmes. Silence oppressant.

Ce camp est dominé par un mémorial

en béton de 40 mètres de haut inauguré en 1960 par le Général de Gaulle. Il nous reste du temps pour visiter le musée situé à l'entrée du camp, inauguré par Jacques Chirac.

Avant notre retour à Strasbourg, nous mettons de nouveau les pieds sous la table à la Ferme du Charapont. Retour à Strasbourg pour une petite croisière sur l'Ill. Il nous reste encore un peu de temps. Brigitte, notre chauffeur de car nous propose un tour de ville supplémentaire. A notre grande satisfaction, elle nous conduit dans la partie « européenne » de la ville : conseil de l'Europe, Institut des droits de l'homme, quartiers résidentiels, immeuble Arte... enfin, dépose à la gare où nous attendons notre train pour Paris.

Voyage intéressant à plus d'un titre. Des guides passionnés et passionnants, férus de judaïsme ;

Bravo à l'organisatrice !

A quand le prochain voyage ?

Simone Audrain

Pour le récit complet, consultez notre site : [www.combattantvolontairejuif.com](http://www.combattantvolontairejuif.com)

## 1938-2008 70 ans, la Nuit de Cristal (Kristallnacht)

**L**e 7 novembre 1938, un jeune Juif de 17 ans Herschel Grynszpan, dont les parents ont été persécutés, pour les venger, tire et tue un conseiller nazi de l'Ambassade d'Allemagne, Ernst von Rath à Paris. C'était l'occasion qu'attendaient les nazis pour mener une opération de grande envergure contre les Juifs. Heydrich organise les violences qui doivent viser les magasins Juifs, les biens des particuliers, les locaux des organisations israélites et leurs lieux de culte. Les ordres sont donnés, les S.A doivent être en civil, il s'agit de faire croire que c'est un mouvement spontané de la population furieuse contre les Juifs. Le but avoué des nazis est de vider l'Allemagne de ses Juifs (judenrein) C'est en raison des débris de verre, vitrines des magasins, vitraux des synagogues, que les nazis donnèrent le nom de Kristallnacht à cet épisode de violence raciste.

Le bilan : **91** personnes trouvent la mort, **20.000** à **30.000** juifs sont arrêtés et déportés dans les camps de concentration existants de Dachau et de Sachsenhausen, **7.000** magasins furent détruits, toutes les synagogues, les locaux communautaires, des cimetières juifs, des maisons d'habitation furent saccagés. Une amende de un **milliard de marks** est imposée aux Juifs "**pour payer les dégâts et les tapages nocturnes**" !!!

En Autriche, la Nuit de Cristal est particulièrement violente, 6500 Juifs sont arrêtés par la Gestapo et 3000 déportés à Dachau.

Ce fut le début de ce qui deviendra la solution finale.

Henri Zytnicki

## Hommage aux Fusillés du Mont-Valérien

le 14 décembre 2008



**15 décembre 1941**, date de la première exécution massive dans la région parisienne par l'armée allemande de 70 résistants opposants, dont 52 étaient juifs. Comme chaque année une cérémonie a lieu au Mont Valérien sur les lieux du martyre.

Les participants sont partis tôt de la place de la République, ils sont allés déposer une gerbe sur la plaque apposée sur le mur d'enceinte de l'Ecole Militaire où ont été parqués 743 notables juifs le 12 décembre 1941, avant leur internement à Compiègne et leur déportation vers les camps d'extermination...

Au Mont Valérien, Léon Tsevery, maître de cérémonie procéda au dépôt de gerbes devant la flamme, de la part des associations et des institutions

publiques. Il a été remarqué une gerbe provenant de l'ambassade d'Allemagne. Le cortège s'est dirigé ensuite vers la clairière des fusillés.

La cérémonie s'est poursuivie par :

- Le rappel historique par Maître Serge Klarsfeld.
- La lecture des noms de tous les fusillés parmi lesquels celui de Gabriel Péri député et journaliste à l'Humanité, et de celui de Lucien Sampaix.
- Le Kaddish par le rabbin Alain Goldman

Un tambour et un clairon de la musique de l'Armée ont prêté leurs concours.

Il est à noter que sur les 1007 fusillés du Mont Valérien, 179 étaient juifs, soit un pourcentage de près de 20% .

Paul Roche

## Visite de Paris avec Nadia et Simon Grobman

Exposition au MAHJ

"A QUI APPARTENAIENT CES TABLEAUX ?"

en partenariat avec les Ministères de la Culture et de la Communication,  
les Musées nationaux et le Musée de Jérusalem,  
LE PATRIMOINE JUIF EN DESHERENCE



**D**ès 1940, le service "ERR", créée par Hitler et l'un de ses zélés collaborateurs. Alfred Rosenberg, met en pratique le plan de mainmise sur les collections d'art juives et le pillage des appartements « vidés » de leurs occupants et mis sous scellés. Dans des milliers de caisses, 100 000 toiles de maître et plus de 22 000 objets d'art, saisis ou vendus sous la contrainte, purent ainsi être convoyés par centaines de wagons à destination de l'Allemagne.

Parmi les 60 000 toiles retrouvées, si 45 000 d'entre elles ont pu être restituées, les autres au nombre de 15 000 sont encore en déshérence. Faut de survivants, chacune de ces toiles, désormais objet sans « passé », sans identité, toujours en recherche d'une paternité disparue dans les méandres de la tourmente, témoignera de la mise à sac des biens juifs, portera en elle le symbole de la Shoah. Particulièrement sensibles à cette évocation, le jeudi 11 septembre 2008, nous nous sommes retrouvés nombreux dans la cour du M.A.H.J. avant d'entreprendre la visite de l'exposition placée dans le cadre des JOURNÉES EUROPÉENNES DES CULTURES JUIVES ET DU PATRIMOINE. La tristesse est évidente dès que nous découvrons l'objet de cette déshérence exposée sous forme de 53 tableaux de maître les plus renommés et la mise en place parfaitement explicite des clichés et des documents du pillage des appartements, des démenagements du patrimoine juif, à ciel ouvert dans les rues de Paris, l'importance des entrepôts dans lesquels GOERING en personne venait faire son choix, le doigt pointé sur le « marché du jour ». Toutes les questions qui nous tenaient à cœur, nous les avons posées à Sandrine ADASS. En sa qualité de guide conférencière, dans la maîtrise parfaite de l'étude artistique de chacun des tableaux et des événements historiques qui s'y rattachent, Sandrine ADASS a commenté avec délicatesse et compétence le parcours de l'exposition du « patrimoine juif en déshérence ».

Nadia Grobman



## Montmartre

**P**aris d'assaut par nos « fans », le funiculaire longe la rue Foyatier jusqu'au cœur de la Butte. Plus que quelques dizaines d'escaliers et du parvis de la basilique envahie de touristes, PARIS vu d'en haut plein soleil et ciel clair ! Pour sortir des sentiers battus et éviter la foule qui se presse place du Tertre, Madame MARTEAU nous mène du Mont Cenis à l'émouvante rue des Saules, du Château des Brouillards où plane encore le souvenir de Gérard de Nerval aux vignes et aux moulins du vieux Montmartre, par les petits escaliers de la rue Saint Vincent. Et pour notre plus grand plaisir, tout du long des rues Cortot, Saint Rustique, des Poulbots, du Ruisseau, du Poteau, elle nous raconte l'histoire et les petites anecdotes de la vie des artistes qui fréquentaient les

"estaminets" aux enseignes accrocheuses devenus aujourd'hui emblèmes du quartier. De Bruant, Patachou, Brassens, Utrillo, Toulouse Lautrec, Verlaine, Kessel et Max Jacob... tous se sont inspirés des rues, des escaliers, des cabarets, des vignes et des moulins du vieux Montmartre. Ils ont peint, ils ont chanté les mêmes de la misère, la vie dure du petit monde ouvrier. Ils ont exalté la lutte patriotique de la Commune, les insurgés de la Butte Rouge face à la répression sanglante de Thiers. Tout un siècle d'histoire ! C'était hier... Mais, aujourd'hui l'histoire nous a rattrapés et puisque nous sommes à deux pas de la rue des Cloys (oratoire... en yiddish) et de son jardin si plein de vie, nous nous sommes attardés, cruel paradoxe, dans ce lieu de mémoire dédié par l'arrondissement aux petits enfants juifs morts en déportation, petites victimes bien trop jeunes pour être scolarisées.

Avant de nous séparer, Madame Marteau nous a guidés vers la Mairie et sous sa haute verrière, nous a fait l'historique de ce superbe édifice inauguré il y a tout juste 120 ans. A nouveau, rappel de l'Histoire "FRATERNITE et LIBERTE" sont gravés sur son fronton et dans l'une des galeries qui entourent l'entrée, tout marbre et bois, trône majestueusement le fauteuil de Clémenceau.

Nadia Grobman



## La vente annuelle des œuvres des artistes de l'Union



**L**a grande salle du local de l'Union était noire de monde ce dimanche 18 janvier 2009.

Au fil des ans il s'est créé une tradition à laquelle, cette année encore, les artistes en herbe des ateliers de peinture de François Szulman et de vitrail d'André Panczer n'ont pas voulu déroger. Chaque élève a fait don d'une ou plusieurs de ses œuvres de l'année afin que celles-ci soient vendues au plus offrant.

Il faut noter que ce millésime a

une signification toute particulière, en effet le produit de la vente sera affecté au grand projet de l'UEVACJEA, la réalisation d'un film à la mémoire de nos pères, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de leur engagement volontaire contre l'invasisseur nazi.

Avec Roger au marteau de commissaire priseur, François et Emile à la présentation, la vente s'est déroulée dans une ambiance conviviale et dans la bonne humeur. De nombreuses œuvres d'artistes confirmés et

de grande notoriété, Kliclo, Goldstein, Szulman, Teicher comme celles des élèves André, Yvonne, Albert, Nadine furent bien vendues, permettant aux acheteurs d'acquérir des œuvres d'art à bon prix. Le montant de la vente a atteint plus de quatre-mille euros ce qui représente une contribution significative à la réalisation du film.

La réussite de cette journée artistique nous conforte dans la volonté de perpétuer cette tradition et de développer les activités de l'Union.



## L'Atelier du vitrail

par Yvonne Riss

**J**amais je ne remercierai assez André Panczer qui bénévolement nous a fait découvrir les joies du vitrail, voilà bientôt deux ans.

Quelle belle leçon de patience !

Quelle joie de réussir pour la première fois et modestement un objet !

Mais surtout il règne dans cet atelier une chaleur amicale et une réelle bonne humeur. Chacun s'entraide en cas de découragement de l'un de nous.

Nous sommes tous solidaires et nous nous apprécions mutuellement.

Un grand merci à Emile Jaraud qui est souvent notre sauveur dans les montages difficiles et d'une patience infinie.

Encore bravo à EUX ! Et venez tenter l'expérience.



## Atelier d'écriture

### IMAGINER UNE PHOTO DE FAMILLE

#### FAIRE PARLER LES PERSONNAGES DE LA PHOTO.

**L**a coutume voulait que nous nous rendions chez le photographe. Afin de rassurer les grands parents restés en Pologne, nous leur transmettions une photo de famille idéale. Mon Père et ma Mère sont assis sur un banc. Ma sœur est assise sur les genoux de ma mère, alors que moi, je me tiens debout près de mon Père. Mes parents sont impeccables, bien habillés, bien coiffés. On m'a revêtu d'un joli costume marin. Je n'ai pas le souvenir d'avoir souvent porté ce costume. En fait peut-être ne m'appartenait-il pas. Lorsque je feuilletais l'album de ma Tante, je restais le plus longtemps à regarder cette photo là. J'avais des parents jeunes, élégants. J'étais fière d'avoir des parents aussi beaux et impeccables. L'ensemble donnait une image de la famille idéale. Mes parents ne souriaient pas, le photographe de la rue de Ménilmontant n'ordonnait peut-être pas le sourire. Ma Mère, très brune, les cheveux courts a le regard sévère et dur. Mon Père, le buste bien droit, fixe avec intensité un point de la salle. Ma sœur, petite poucèpe vêtue d'une robe de laine tricotée, semble effrayée par les gestes et la boîte noire du photographe. Ses cheveux frisés avec de belles boucles contrastent avec mes cheveux raides, coupés court. J'enviais tellement cette frisure. Je n'arrivais pas à me résigner à la fois à ma couleur rousse et à la raideur de mes mèches. C'était l'époque où je ramassais les beaux copeaux de bois qui s'échappaient du rabot de mon père en boucles gracieuses. Comme je les enviais ces copeaux bouclés ! D'après l'aspect de ma sœur, nous étions sûrement en 1939.

Rose Jaraud

**L**'exil ?  
L'exil en soi ?  
L'écriture au fond de soi ?  
L'écriture s'extrait-elle de l'exil ?

L'écriture exprime-t-elle l'exil ?

Qu'est-ce que l'exil ? Et que veut dire écrire ?

S'agit-il de communiquer à autrui ce qu'on a tenté de trouver au fond de soi ?

Des sensations, des impressions, des souvenirs, des révoltes, des désirs jamais partagés, jamais dits, jamais compris.

Et que dire du plaisir d'écrire pour le plaisir ? Sans rien chercher, sans rien partager ? Juste le plaisir d'aligner des mots, d'imaginer un texte, même s'il n'a ni queue ni tête. Même s'il ne vient de nulle part ? Être de nulle part, est-ce cela l'exil ?

Comment ne pas se trouver en exil dès que nous quittons le giron maternel ? Dès que nous en sommes expulsés, nous nous trouvons dans un univers démesuré, incompréhensible, inappréhensible, où il faut tout apprendre. La langue, les lois, les coutumes, les moyens de satisfaire les besoins les plus élémentaires... Bien sûr, nous sommes tous des exilés, mais tout le monde n'a pas ce besoin d'écrire. Un

besoin, un plaisir, parfois une souffrance, en tous cas une recherche. Une recherche en soi. Au plus profond de soi. Et le besoin de dire ce qui n'a pas pu être entendu. L'espoir que la petite voix du fond de soi puisse enfin percer le mur du silence qui nous enferme dans l'exil intérieur.

Suzanne Feldmann

### Le chant yiddish refléur

J'aime les fleurs. Elles fleurissent, se fanent.  
Au printemps les jacinthes parfument les jardins.  
Les rosiers sont butinés par les papillons.  
A l'automne, les dahlias explosent de couleurs.  
L'hiver les fleurs dorment dans mes rêves.  
J'aime les fleurs et le chant yiddish,  
Certaines mélodies habitent ma mémoire  
Mes parents les fredonnaient quand j'étais enfant  
Ces refrains d'un temps passé,  
Enfuis depuis si longtemps.  
Aujourd'hui nous les faisons revivre  
Dans un cœur où se mêlent des voix  
Chansons de fêtes, de mariages, berceuses,  
Chansons d'amour  
Douleurs et joies, larmes et rires  
Les fleurs se sont fanées, le chant yiddish a refléuri.

Claude Burstein

### Le grand-père et le petit-fils

- Dis, est-ce que tu as eu un papa et une maman ?
- Oui, ils étaient tes arrières grands parents.
- Dis moi est-ce que tu es allé à l'école ?
- Non, mes parents étaient pauvres et l'école n'était pas obligatoire.
- Comment as tu appris à lire et à écrire ?
- Seul, tout en travaillant, chez mes parents on parlait yiddish et français.
- Est-ce qu'on peut apprendre le yiddish à l'école ?
- Non, car maintenant peu de gens parlent cette langue.
- Pourquoi, c'est trop difficile ?
- Non, mais c'était la langue de beaucoup de juifs qui ont disparu ont été déportés et assassinés comme mes frères et sœurs.
- Il y avait des livres en yiddish ?
- Oui, beaucoup, de la poésie, du théâtre, des romans et des traductions.
- Qui va les lire maintenant ?
- Difficile de te répondre, peut-être des enfants comme toi qui auront envie de les connaître, ils découvriront un monde qui a disparu.
- Si je comprends bien, si plus personne n'étudie cette langue que deviendront ces livres ?
- A toi mon enfant de trouver la réponse.

Claude Burstein

## Réunion des participants au voyage des Capitales Baltes

La réunion à la fois émouvante et conviviale s'est déroulée en trois parties avec pour commencer, l'exposition rassemblant une partie des prises de vues de l'ensemble de ce voyage. Ensuite, l'assemblée nombreuse a pu apprécier la présentation du diaporama et de la vidéo montée en film avec grand talent et sensibilité par Georges (Jojo) Jeanmaire-Wolf. Il a su évoquer plus particulièrement l'aspect "mémoire juive" du voyage en montrant les sites où furent massacrés les déportés du convoi 73, mais aussi les forêts dans lesquelles eurent lieu les terribles massacres qui furent le début de ce qu'on appelle aujourd'hui "la shoah par balles" et qui se développèrent ensuite en Ukraine et en Biélorussie. La projection fut suivie d'une discussion animée et enrichissante à laquelle participèrent en particulier Madame Louise Cohen Présidente de l'association du Convoi 73, Madame Léa Fisher, dite Layélé, qui petite fille a échappé aux massacres lituanais et a apporté son précieux témoignage de cette époque si cruelle. Et monsieur Grossman fils de notre adhérente Madeleine Grossman, retour d'un récent séjour nous a fait part de ses impressions sur le sentiment d'extrême antisémitisme que dégagent ces populations. La troisième partie nous fut donnée par la talentueuse chanteuse Sylvie Sivann qui nous a régalié de son répertoire de chansons yiddish, agrémenté de quelques chants judéo-espagnols. Même si la technique nous a parfois trahi, cette soirée fût très émouvante. Il est réconfortant de constater qu'on peut réunir un public de qualité lorsqu'on lui présente un spectacle de qualité.

Albert Szyfman

## Après-midi jazz



Dans le cadre des Journées Européennes de la Culture et du Patrimoine Juif le dimanche 19 octobre 2008, ,

Dans notre local Alain Hirschler et son Jazz-band nous ont enchantés avec un concert sur le thème « les juifs et le jazz ». Nous avons apprécié les biographies et les musiques de certains de ces célèbres jazzmen juifs comme, Benny Goodman, Artie Shaw, Milton Mezz Mezzrow, etc...

Ce fût une très sympathique après-midi pleine de rythme et de souvenirs musicaux.

Suzanne Grinblatas

## La chorale "Mit a Tam"



Sous la direction de Carine Gütlerner, notre chorale "Mit a Tam" travaille d'arrache-voix pour préparer son concert de fin d'année et sa participation à la cérémonie au cimetière de Bagneux-parisien. De nombreuses nouvelles œuvres ont été ajoutées au répertoire. Les répétitions ont lieu tous les lundis de 19 h 30 à 22 h dans l'auditorium du local 26 rue du Renard. Toute personne peut chanter. Rejoignez la chorale "Mit a Tam" vous vivrez des moments exaltants et conviviaux. Pour tout renseignement de 14 h à 18 h au 01 42 77 73 32

## Maguen David Adom

Les gains générés par les tournois de bridge d'un montant de 5 000 € ont été remis au cours de notre Assemblée Générale du lundi 24 novembre dernier au Maguen David Adom France.

Le Président, le docteur Lazare KAPLAN, assisté de Madame Yaël FAFET, responsable de la Communication et développement du Maguen David Adom France étaient présents.

Au cours de cette remise, ils nous ont tous les deux chaleureusement remerciés pour notre soutien financier depuis de nombreuses années. Notre contribution sera une aide pour l'achat d'une ambulance pour la ville de Sdérot. Le coût d'une ambulance aménagée en hôpital ambulancier, est de : 80.000 Euros.

Voici la lettre de remerciement que nous avons reçu du MDA :

Je veux vous dire à nouveau combien Yaël Fafet et moi-même avons été heureux d'être reçus aussi chaleureusement lors de votre assemblée générale du 24 novembre.

Nous avons apprécié la richesse de vos activités et la chaleur humaine que vous dégagiez tous ensemble.

Merci encore de nous avoir donné la possibilité d'expliquer à vos adhérents l'état actuel des activités et des projets du MAGUEN DAVID ADOM en Israël.

Hazak ve-Emets. Je vous prie d'accepter l'expression de notre reconnaissance pour le chèque de 5000 euros que vous venez de nous faire généreusement parvenir, et je vous demande de faire part à tous les membres de votre association de notre profonde gratitude.

Veuillez agréer Madame la co-présidente les assurances de mes sentiments les meilleurs.

  
Docteur Lazare Kaplan  
Président

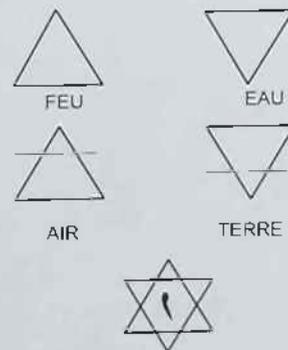
*Thijs Dijkman*

## Maguen David "le bouclier de David"

Hexagone en forme d'étoile à six branches formé par la superposition de deux triangles équilatéraux. Cette figure finit par devenir le symbole du peuple juif. Auparavant, ce motif décoratif était commun à bien des peuples, tant en Europe qu'au Moyen-Orient, dès le début de l'âge du Bronze. Sa première apparition en tant que symbole juif date du VII<sup>ème</sup> siècle avant J.C. : il s'agit d'une décoration qui ornait un sceau trouvé à Sidon. L'usage de cet hexagone devint assez courant durant la période du Second Temple. Juifs et gentils le faisaient figurer sur des objets artisanaux et sur des édifices. Dans la synagogue de Capharnaüm (III<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) l'étoile de David apparaît au côté d'un pentagramme et d'une svaslika. Mais dans l'Antiquité, ce symbole n'avait rien de spécifiquement juif. En tout cas, l'époque hellénistique n'en a pas conservé la moindre trace. On voit réapparaître ce symbole dans certaines synagogues allemandes du XIII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècle ainsi que dans des manuscrits hébraïques. Toutefois, on ne lui attachait alors aucune signification ni même aucun nom. A la fin du Moyen Age, ce symbole ornait souvent les amulettes, les *mezouzot* et les textes hébraïques à caractère magique. L'expression *magen David* remonte à la période des géonim : elle figure dans un alphabet magique très répandu parmi les gens du peuple. On la retrouve au XII<sup>ème</sup> siècle dans l'œuvre du caraite Judah Hadassi ainsi que chez les *asidés Achkenaz*. C'est aussi l'une des épithètes de D. dans la troisième des bénédictions que l'on récite à la synagogue après la lecture de la prophétie (*haftarah*). Ce n'est qu'au XIV<sup>ème</sup> siècle que la formule «bouclier de David» fut associée au motif décrit ci-dessus, dans un ouvrage kabbalistique

composé par un petit-fils de Nabmanide. Une autre tradition applique cette formule au chandelier à sept branches (*menorah*) qui était considérée, au XVI<sup>ème</sup> siècle, comme un puissant talisman. Entre le XIV<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle, ce motif fut largement utilisé par des imprimeurs aussi bien juifs que non juifs. Il apparut également comme symbole héraldique. Le drapeau et le sceau de la communauté juive de Prague comportaient un *magen David*. D'autres communautés suivirent l'exemple des Juifs de Prague et usèrent de ce symbole dans leurs sceaux: celle de Vienne en 1655 et celle d'Amsterdam en 1671. En Europe orientale, on s'en servit dès 1643 pour décorer certains objets rituels. Dans les milieux kabbalistiques, le «bouclier de David» ne tarda pas à être considéré comme le «bouclier du fils de David», c'est-à-dire le Messie. On comprend, dès lors, pourquoi ce motif connut une grande vogue parmi les sectateurs de «Sabbataï Tsevi»; à leur yeux, c'était le signe ésotérique qui symbolisait la Rédemption. Comme l'Émancipation avait permis aux Juifs de s'intégrer à la société civile du XIX<sup>ème</sup> siècle, on choisit le *magen David* comme signe d'identification analogue à la croix pour les chrétiens. De l'Europe centrale et occidentale, "l'étoile juive" finit par se répandre dans les communautés du monde entier, au point de devenir un signe de ralliement. Signe qu'on grava sur le fronton des synagogues et des institutions juives, sur les sceaux et sur les en-têtes de lettres, sur les objets rituels et sur les objets personnels. Le *magen David* fut adopté par le mouvement sioniste dès son premier congrès en 1897. La même année, il figura sur le premier numéro de *Die Welt*, le journal sioniste fondé par Theodor Herzl.

Par la suite, ce motif fut choisi pour figurer sur le drapeau blanc et bleu de l'Etat d'Israël, cependant que le symbole plus ancien et plus authentique de la *menorah* était réservé au blason de l'Etat. Franz Rosenzweig fit de ce symbole la figure emblématique de sa philosophie du judaïsme, telle qu'il l'a présentée dans son *Étoile de la Rédemption* (1921, trad. fr. Paris, 1982). Chaque pointe de l'étoile est mise en correspondance avec un élément essentiel de sa pensée: Création, Rédemption et Révélation; Humanité, Monde et D. Les nazis utilisèrent le *magen David* dans des écussons dont ils imposèrent le port aux Juifs. Ce fut la tristement célèbre "étoile jaune" qui accompagna le massacre des millions de victimes de la Shoah. En Israël, un *magen David* de couleur rouge est l'équivalent de la Croix-Rouge dans les pays occidentaux.



Synthèse des 4 éléments avec au centre le YOD de toutes les fécondations.

Paul Eychenrand

## Nos peines

### Notre ami David Douvette Szejnbaum n'est plus.

Notre ami David Douvette Szejnbaum, coprésident de l'Union pendant de nombreuses années, a rejoint sa mère Mina Szejnbaum 4 mois après sa disparition, le 17 février 2009. De nombreux membres de l'association ont assisté à ses obsèques au cimetière de Bagneux-parisien le 2 février 2009. Simon Grobman coprésident a pris la parole pour apporter le salut et l'hommage de l'UEVACJEA.

Il est difficile d'évoquer en quelques minutes la plénitude du cours de sa vie tant le nombre de ses actions atteint une densité hors du commun. Tout jeune encore, il a mis ses compétences au service des organisations juives aussi bien celles qui honorent la mémoire des anciens combattants que celles qui transmettent la mémoire des victimes de la Shoah. Il fut un militant acharné de ces mémoires. Au sein de l'Union des Anciens Combattants, il était l'historien, il était celui qui savait apporter réponse à chaque interrogation, il était celui qui savait écrire, il fut celui qui a su transmettre. Déjà bien avant notre arrivée, du temps de nos anciens, il était le benjamin avec qui ils pouvaient dialoguer en yiddish, celui qui leur avait insufflé un élan de jeunesse. Le président Ilex Beller ne s'y était pas trompé, pendant des années, David fut l'un de ses proches collaborateurs.

Par ses connaissances et ses compétences, il s'est révélé un rouage essentiel dans le fonctionnement de l'Union. Non seulement il est devenu rédacteur de « NOTRE VOLONTE » mais il a commencé à réaliser différentes expositions sur l'engagement, sur la Shoah, expositions itinérantes dans les mairies de Paris et ses environs et jusqu'en Israël à MORESHET.. Il a collaboré



au « livre rouge » édité pour le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'association, ouvrage qui aujourd'hui plus que jamais fait référence à l'engagement volontaire et aux combats de nos pères. Dès notre arrivée, nous « les enfants et amis des anciens combattants »,

c'est sous son impulsion que nous avons formé le groupe qui a assuré la relève nécessaire et qui rapidement a pu être opérationnel. Au fur et à mesure du temps, nous avons appris à nous connaître, à nous apprécier. Avec David c'était tout simple, c'était un gentil garçon, au caractère heureux, pétillant d'esprit et d'humour, ce qui n'était pas pour me déplaire. Au cours de nos discussions où nous confrontions nos opinions, nos idées, et dans nos conversations, c'était à celui qui ferait le dernier jeu de mots ! Ses problèmes, il aimait les tourner en dérision, et c'est en riant que son « abè gézént » mettait un terme à nos joutes oratoires, jusqu'à

la suivante dont j'ai déjà la nostalgie.

Chère Danielle, au nom de l'Union et de Joseph Okonowski, notre président d'honneur qui s'associe à ta peine, je t'adresse à toi, à Myriam, à Emmanuelle, à tes petits enfants, mes sentiments d'affection.

Simon GROBMAN

Nous présentons à notre dévouée secrétaire Annie, son épouse,  
à ses enfants Laurent et Sophie,  
ainsi qu'à nos adhérents Marco et Annie, parents de  
**Michel Kachauda**  
brutalement décédé le 23 janvier 2009 à l'âge de 52 ans  
nos condoléances les plus sincères et notre soutien le plus fraternel

Nous déplorons le décès de notre amie  
**Paulette Kwater**  
grande résistante, déportée, chevalier de la Légion d'honneur,  
compagne de notre ancien trésorier **S. Wajcman**

Nous nous associons à la douleur des familles attristées par les décès de :  
**Dr. Jacques Feigenbaum**  
élève de l'atelier d'Art et d'Encadrement  
**Alain Davey**  
Membre de l'Union depuis sa création

## Nos joies



Marlène et Marcel Uziel  
nous font part de la naissance de leur premier petit-fils

**Sacha**

le 14 septembre 2008  
fils de Eric et Karine



**Gabriel Mathieu Mattatia**

est né le 9 janvier 2009

Ses parents, ses deux petites sœurs  
se joignent à leur grand-mère notre amie

Arlette Lubliner, fille de Chaïm Lajtner engagé volontaire,  
prisonnier évadé, pour vous faire partager cette très grande joie.

Toutes nos félicitations à Elie Sajovic et à toute sa famille  
à l'occasion du mariage de

**Gabriel et Yoheved**

**Julie Grandcoïn,**

la petite-fille de François Szulman

a épousé **Renaud Laneyrie**

en octobre 2008

Nos meilleurs vœux aux jeunes mariés et nos félicitations aux parents et grands-parents.

Faites nous part de vos heureux événements que nous nous ferons un plaisir d'annoncer dans nos parutions.

**E**n consultant le site de "Mémorial GenWeb" je me suis aperçu que dans la rubrique de recherche des "Morts pour la France" ne figuraient que trois noms de combattants juifs.  
Aussi, je demanderai à tous ceux de nos amis qui pendant la guerre ont perdu un parent, déclaré "Mort pour la France", quelles que soient les circonstances, de bien vouloir m'envoyer la photocopie du document attestant ce titre. Vous pouvez envoyer vos photocopies soit :

sur notre adresse électronique :

**uevacjea@free.fr,**

soit par courrier à

**au nom de Henri Zytnicki - UEVACJ-EA**

**26, rue du Renard 75004 Paris**

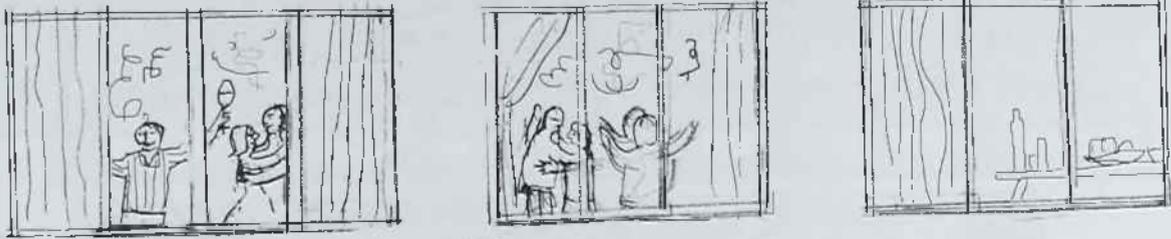
d'avance merci.

Adresse email

Veuillez nous informer de tout changement dans vos adresses emails  
ou de nous les envoyer si vous venez d'en acquérir une.



# Mise à disposition de notre local



Albert Szyfman

**L**a rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. : la mise à disposition de notre salle pour des après-midi et soirées, pour des événements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives.

Contactez nos secrétaires au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h, du lundi au vendredi)

**Rappel du montant des cotisations annuelles :**  
Union 40 €, Mutuelle 30 €

### DES AVANTAGES FISCAUX IMPORTANTS

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % du montant de votre soutien dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Nous vous enverrons un justificatif fiscal annuel de tous les versements que vous aurez effectués dans l'année. Ainsi en faisant un don mensuel de 5 €, vous ne dépensez en réalité que 1,70 € par mois. Le taux de réduction d'impôt accordé aux particuliers qui effectuent des versements au profit d'associations ou de fondations est de 66%.

Votre don est de :	45€	60€	75€	100€
Vous avez déduit de vos impôts :	30€	40€	50€	66€
Votre don vous a donc coûté :	15€	20€	25€	34€

Grâce à ces mesures, vous pouvez nous soutenir davantage sans que cela ne vous coûte cher.

[www.combattantvolontairejuif.org](http://www.combattantvolontairejuif.org)

**à fin mars 2009**

**plus de 59 000 internautes, à travers le monde,  
ont visité nos 2 sites Internet, (français et anglais)**



Nos sites, français et anglais, sont maintenant un élément incontournable pour faire connaître l'histoire de nos anciens à travers le monde. A la lecture des statistiques, nous sommes nous-mêmes surpris par la diversité des pays où les internautes les visitent.

N'hésitez pas à nous contacter si vous voulez y faire insérer un document qui vous semble susceptible d'y avoir sa place. Après approbation du comité de lecture, votre document y sera intégré.

[uevacjea@free.fr](mailto:uevacjea@free.fr)

## Nos activités

Atelier d'écriture	lundi 10 h 00 à 12 h 00	Emmanuelle Lewartowski
"	mercredi 10 h 00 à 12 h 00	et Jeanne Lafon-Galili
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Bridge débutants	jeudi 14 h à 17 h	Jules Estier
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Encadrement	se renseigner	Ghislaine Kien
Mémoire et archives	se renseigner	Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h -14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suivant programme,	Nadia Grobman
Vitrail	lundi 10 h à 17 h	André Panczer
Voyages - Spectacles	suivant programme	Suzanne Grinblatas
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum

Pour plus d'informations, veuillez appeler nos secrétaire  
Annie ou Brigitte de 14 h. à 18 h. au 01 42 77 73 32

**"Spécial Bagnaux 2008" (Volonté**



**1<sup>er</sup> juin 2008**

**Cérémonie annuelle en hommage  
aux soldats juifs engagés volontaires  
morts pour la France**



**5 décembre 1948 - 5 décembre 2008**

**60<sup>ème</sup> anniversaire**

**de l'inauguration du monument aux morts**

## Fidèle cérémonie à Bagneux en mémoire des combattants juifs engagés volontaires, tombés au Champ d'Honneur par Claude Bochurberg



**P**ar milliers les Engagés Volontaires juifs se sont battus sur tous les fronts contre l'Armée du Reich et le nazisme

Comme chaque année à Bagneux s'est tenue le 1<sup>er</sup> juin dernier sous le patronage de Mr J.M. BOCKEL secrétaire d'Etat à la Défense et aux AC, la grande cérémonie en Mémoire des Anciens Combattants juifs qui tombèrent sur tous les champs de bataille contre l'envahisseur nazi, notamment en se distinguant lors des combats héroïques livrés à Narvik en Norvège, sur les fronts de la Somme, de la Marne, du Nord, de l'Aisne et des Ardennes en 1940.

C'est ainsi qu'au Panthéon de la Mémoire juive Combattante est inscrite à jamais l'action exemplaire menée par ces Mentschn émigrés d'Europe de l'Est pour la plupart, qui composèrent les 11<sup>ème</sup>-12<sup>ème</sup> régiment étrangers d'Infanterie et les 21<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup>, 23<sup>ème</sup> Régiments de Marche étrangers, sans oublier la 13<sup>ème</sup> demi-brigade de la Légion étrangère qui périrent sous les balles allemandes quand ils ne furent pas fait prisonniers dans les stalags du Reich. Par milliers, ils se sont battus pour l'honneur juif. Ceux qui réussirent à se sortir indemnes de l'enfer des armes ou qui s'évadèrent durant le chemin qui les conduisait au stalag n'échappèrent pas, en revanche au piège tendu par les fonctionnaires de Vichy ayant fait alliance avec l'Allemagne nazie. Ils se retrouvèrent en grand nombre dans les wagons plombés en direction d'Auschwitz mais d'autres continuèrent le combat au sein des Mouvements de Résistance et participèrent à la Libération du sol national en 1944.

Au pied du Monument de pierre sous lequel sont ensevelis 66 de ces héros juifs tombés au Champ d'Honneur en présence de nombreux élus, des autorités civiles, des généraux supérieurs représentant le Premier Ministre et celui de la Défense, d'une vingtaine de porte drapeaux de Présidents d'Associations, de Résistants, Combattants et Déportés, et de Monsieur Valmy, Engagé Volontaire qui fut arrêté et fait prisonnier en même temps que le père de Serge Klarsfeld dans la Somme, le co Président de l'UEVACJEA, leurs enfants et amis, François SZULMAN devait souhaiter la bienvenue à toutes les personnalités présentes, avant que ne retentisse la Marseillaise et que l'on procède au traditionnel dépôt de gerbes. Puis ce sont les rabbins, Joël Jonas, Aumônier de l'Armée de Terre, et Mevorah Zerbib qui firent les prières d'usage dont le Elmale Rahamim et le Kaddish, conduit avec une intense ferveur sous un beau soleil printanier, prières prolongées par le concours des chorales MIT A TAM et celle du Centre

Communautaire de Nogent, accompagnées par le trio Fidello, sous la direction de Carine Gutlerner, qui interprétèrent avec brio le célèbre chant des Marais avant qu'intervienne Emile Jaraud, de l'UEVACJEA lequel rappela ce que fut l'engagement héroïque des 25 000 juifs étrangers et la volonté de ne jamais oublier leur sacrifice Robert Créange Vice Président de l'UFAC, et Marc Zerbib au nom du CRIF lesquels exhortèrent les jeunes générations à cultiver la mémoire de ces Combattants face à toutes les formes d'oppression. Après l'interprétation du beau chant des survivants, Serge Klarsfeld Président des FFDDJF devait souligner le fait que par une ironie tragique du destin c'est de la gare de Rivesaltes que partirent en mai 1940, tous les combattants juifs étrangers vers les divers fronts où ils allaient verser leur sang et celui de l'ennemi. Pouvaient-ils se douter qu'à deux années de là en août-septembre 1942, des milliers de juifs étrangers, hommes, femmes et enfants allaient être déportés de cette même gare vers Auschwitz via Drancy livrés à la barbarie nazie par un maréchal de France ? Pouvaient-ils se douter qu'après avoir combattu et subi 5 ans de captivité beaucoup n'allaient pas retrouver leurs familles trahies par la France de Vichy... L'histoire de ces combattants est à la fois glorieuse et amère : le feu ne les a pas épargnés, mais des démobilisés et des évadés comme mon père, plus tard arrêtés comme juifs, n'ont pas connu les chambres à gaz et ce sont souvent leurs proches qui ont disparu dans les camps d'extermination ou qui sont passés par Bergen Belsen. Puis après avoir incité l'assistance à continuer à rendre hommage à leur sacrifice, Serge Klarsfeld devait céder la parole à Catherine Vieu Charrier, Maire adjointe de Paris chargée de la Mémoire et du Monde Combattant laquelle devait au nom des Parisiens et de la Ville de Paris et de son Maire, dénoncer les odieuses lois de Vichy et ses collabos et rendre un hommage vibrant et sensible envers ces combattants qui aimèrent passionnément la France et pour lesquels « nous avons le devoir de porter la Mémoire, en insistant auprès des jeunes qui n'ont pas connu cette période ». A la suite de cette intervention l'hymne de la Résistance Juive et le chant des partisans magistralement interprétés par les chorales, c'est Henri Zytnicki qui au nom de l'UEVACJEA devait clore cette belle cérémonie en exhortant chacun à cultiver et entretenir la Mémoire glorieuse de ces hommes dont il ne reste que peu de survivants aujourd'hui, puis inviter les personnalités présentes à venir saluer les porte drapeaux ainsi que le veut la coutume.

## Vingt ans déjà.... par Rose Jaraud



**V**INGT ANS déjà que nous participons à la cérémonie de BAGNEUX, à la mémoire des Combattants juifs engagés volontaires (1939-1945) tombés au Champ d'honneur.

Il y a vingt ans, les Engagés volontaires étaient encore nombreux, alors que nous les « jeunes » n'étions qu'une poignée.

Les Anciens appréciaient notre participation à leurs côtés, mais mettaient en doute nos capacités d'organisation et notre fidélité.

Mon père « engagé volontaire » était fier de cette relève Chacun des gestes, nous était enseigné par nos Anciens, afin que nous puissions mener à bien et avec précisions toutes les tâches.

En tout premier lieu accueillir les personnalités invitées. Comment se ranger pour défiler jusqu'au monument. Comment porter les gerbes.

En un mot, pour perpétuer leur souvenir, il nous fallait respecter l'organisation et le déroulement de cette cérémonie. Je me souviens de notre Ami MALACH, qui se démenait en tous sens pour nous inculquer les bons gestes, pour un impeccable déroulement. Puis au fil des années, le nombre de nos Anciens a diminué. Nous avons tenu nos promesses, et la cérémonie se déroule en bon ordre, selon leurs instructions ! Chaque année la chorale de notre Union « MIT A TAM » accompagnée du trio FIDELIO, avec ses chants et la musique ajoute l'émotion à cette évocation. La présence chaque année des Autorités civiles et militaires renforce l'importance de ce devoir de mémoire. Les nombreux Elus, les représentants des associations d'anciens combattants, d'anciens résistants et tous les porte-drapeaux assistent avec fidélité à cette commémoration qui est à présent la nôtre. Nous sommes fiers d'avoir tenu nos engagements et nous le serons encore plus lorsque nos enfants viendront à leur tour prendre notre place.

### Les drapeaux



13<sup>ÈME</sup> D B L E  
M. EICHENRAND  
F N D I R P  
M. LECORRE  
F N A C A  
M. BRISOUX  
F N A C A D U 11<sup>ÈME</sup>  
M. RIFFAIT  
F N A C A D U 13<sup>ÈME</sup>  
M. KASSA  
F N A C A D U 15<sup>ÈME</sup>  
M. LAVAND  
A R A C  
M. SUREAU

A R A C BAGNEUX  
M. ROUSSET  
U N C  
M. KWIATKOWSKI  
U D A C  
M. SZTAL  
F F D J F  
M. BRENER  
CAMP DE DRANCY  
M. ZYNSZAJN  
A C P G - C A T M  
M. BARATS  
U E V A C J E A  
M. ROCHE ET M. MITTELMAN

### Les gerbes

♦ Jean Paul HUCHON

Président du Conseil régional de I. de F.

♦ Marie Hélène AMIABLE

Député-maire de Bagneux

♦ Jacques BOUTAULT

Maire du 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris

♦ ARAC            AMILAR            CRIF

♦ FFDJF            FNDIRP            UDAC

♦            UEVACJEA            UJRE



## Discours d'Emile Jaraud membre du bureau de l'Union



**E**n ces lieux de calme et de sérénité, en ce lieu symbolique reposent ici 66 soldats, 66 soldats juifs ! ils représentent des milliers de compagnons d'armes tombés pour la liberté. En ces lieux, sont réunis tous les cimetières militaires où les stèles alignées n'ont qu'une seule et même identité. Les juifs sont morts au combat, dans un même sacrifice patriotique face à l'ennemi, fauchés par la même mitraille des envahisseurs fascistes. Ils avaient seulement en plus la rage et la détermination de ceux qui savaient la signification tragique d'une défaite pour la communauté juive. Près de 25.000 juifs étrangers se sont engagés dans l'armée française en 1939. Ils venaient pour la plupart des pays de l'Est pourchassés pour leurs activités subversives, ils fuyaient les pogroms, l'antisémitisme, la ségrégation, la misère. Pour tous, la France signifiait liberté, travail, havre de paix de bonheur et de sécurité. La der des ders de 1914, le carnage des poilus décimés, mutilés, asphyxiés, la terrible guerre de 1914 laissait notre pays exsangue. La main d'œuvre étrangère immigrée, la M.O.I. fut souhaitée et accueillie avec bienveillance. Apportant leur savoir-faire, acceptant les petits boulots, les travailleurs immigrés vécurent de très difficiles mais heureuses années d'insertion. Conscients de leur situation précaire ils étaient attentifs aux événements politiques, aux vociférations racistes, aux exactions antisémites nazies en Allemagne et de leurs répercussions menaçantes

en France. Ce sont là des motivations essentielles qui expliquent cette réponse massive à l'appel de la mobilisation générale. Près de 25000 juifs émigrés ! Enrôlés dans les régiments pour étrangers, ils ont rejoint les soldats de la Nation, coude à coude en première ligne aux côtés de leurs frères d'armes pour d'ultimes et sanglants combats. Ils étaient présents dans la 13<sup>ème</sup> et glorieuse demi-brigade de la légion étrangère pour la seule et exemplaire victoire de Narvik, la fameuse bataille stratégique du fer. Ils étaient dans les Ardennes ! la Somme ! la Marne ! le Nord ! le Pas de Calais ! l'Aisne ! retardant de 15 jours l'inexorable entrée des allemands dans Paris.

En première ligne les 2<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> Régiments de Marche de Volontaires Etrangers cités à l'ordre des armées !

En première ligne le 23<sup>ème</sup> Régiment de Marche de Volontaires Etrangers dont les pertes effroyables décimèrent la moitié de leur effectif ! Ils étaient au front les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> Régiments Etranger d'Infanterie cités à l'ordre de la Nation aux côtés de l'héroïque et célèbre escadron du Cadre Noir de Saumur. En ces lieux de calme et de sérénité, en ces lieux reposent 66 héros juifs tombés pour notre liberté. Ultimes et vaines batailles pour une défaite programmée ? Malgré l'héroïsme et le sang versé, incuries et trahisons rendront la déroute inévitable. Lamentable implosion de notre puissante et invincible armée, abandonnée sans ordre, sans armes, sans munitions, laissant l'Allemagne nazie envahir et occuper trop facilement notre pays. En plein désarroi, les biffins désarmés prirent le chemin des stalags. Internés de longues années, ils subiront comme tous les prisonniers de guerre de lourdes privations, les coercitions et d'amères frustrations. Pour les prisonniers juifs s'ajoutera dès 1940 l'incompréhensible anxiété d'attendre en vain des nouvelles de leur famille. Refusant la passivité, ceux qui s'évaderont ne retrouveront chez eux que des lieux vides. Les maisons sont désertes, ou occupées par des inconnus, les voisins sont apeurés ou indifférents, les amis disparus. Ils subiront les lois de Vichy, l'étoile jaune, les dénonciations et la spoliation, ne sauvant parfois que des

photos des Parents, des frères, des soeurs, des femmes et des enfants sans savoir qu'ils ne reviendront pas. Ils rejoindront les rangs de la résistance, harcelant l'occupant et les collabos. Beaucoup seront arrêtés, torturés, déportés ou fusillés en criant "Vive la France" D'autres encore, totalement isolés, survivront par miracle aux rafles et aux dénonciations.

C'est à l'histoire de trancher des responsabilités civiles, militaires et politiques. C'est à l'histoire d'expliquer les lâchetés et les compromissions de ceux qui embrassèrent la cause des nazis dès 1933, ces boutefeux brandissant Mein Kampf comme une torche, comme un brûlot qui allumera en 1942 les crématoires de la solution finale. En ces lieux si paisibles, nous n'avons plus de larmes, nous ne crions pas non plus vengeance, mais rien, ni personne ne nous fera oublier la SHOAH.

Notre reconnaissance et nos hommages à tous ceux qui se sont levés pour combattre, à ceux qui sont tombés au Champs d'Honneur. Ils partagent le même linceul bleu blanc rouge car la mort est indifférente aux racines et aux croyances humaines. Mais pour nous, indissociable, en tous lieux de souvenirs et de recueillement, s'étend l'immense voile noir de la déportation, un suaire tissé de six Millions d'étoiles, six Millions d'étoiles jaunes, notre étoile juive. En jetant l'opprobre sur la collaboration et le gouvernement de Vichy, la FRANCE a su enfin relever l'honneur de ceux qui n'avaient pas renoncé. Rendu leur Honneur aux Justes, l'honneur aux Jean Moulin, aux généraux, officiers, aux sans grade qui ont su choisir la France libre. et reconquérir leur patrie souillée. Hissez très haut les drapeaux de la liberté en l'honneur des représentants de la Nation,

Honneur et reconnaissance aux ANCIENS COMBATTANTS ici présents ! Nous sommes à votre écoute. Comment ? vous êtes sensibles à nos hommages. Vous êtes fiers de la reconnaissance de la France, vous êtes fiers de vos médailles oh ! combien méritées. Mais l'avenir ? nos enfants, nos petits enfants, l'antisémitisme ? la haine viscérale des juifs, le fascisme, les

## Discours d'Emile Jaraud membre du bureau de l'Union

profanations. Quand cesserons-nous de subir les guerres et les tueries et le racisme assassin qui ressurgit tout au long de notre histoire encore et encore pour d'autres terribles Shoah ? Je vous entends, je vous vois dresser vos cannes de vétérans, Non ! votre exemplaire engagement n'a pas été vain. C'est la seule et juste décision à prendre quand revient le temps des barbares et des génocidaires.

Notre association que vous avez créée en 1945, a décidé de se fondre au sein de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. En remettant nos archives, au Centre de Documentation Juive Contemporain, nous laissons à nos enfants les leçons que chacun doit tirer de votre engagement. Ne jamais renoncer, ne jamais cesser le combat contre toutes les oppressions contre toutes les soumissions. Il ne faudra pas permettre d'arracher une seule des pages du Grand Livre de notre Histoire !

Oui ! il y a eu 6 millions de juifs exterminés, mais aussi les soulèvements héroïques des juifs dans les ghettos et les révoltes désespérées dans les camps d'extermination, et les juifs combattants dans la Résistance, et l'armée des Engagés Volontaires Juifs ! Mais aussi la reconnaissance il



y à 60 ans d'un état juif, dont l'existence même est toujours remise en cause. Que cette cérémonie soit aussi fraternellement associée aux journées du soldat, ainsi qu'aux cérémonies de Yom Haatzmaouth en ISRAËL.

En ces lieux si calmes et si paisibles, ne pas verser de larmes, ne pas crier vengeance mais ne jamais oublier, jamais ! Un jour, un petit enfant attendri demandera

- Pourquoi pleures-tu grand-mère ?  
- C'est ce grand livre, ... SHO... AH

- Ne pleure pas grand-mère...NE PLEURE PAS

Alors tonnera le grand-père soulevant très haut le bambin :

- regarde ! REGARDE notre drapeau prends la hampe fermement ! Tu défendras cet étendard comme je l'ai défendu ! Comme l'ont défendu mon père et le père de mon père ! Avec son sang ! Un jour VIENDRA, sur cette terre, les grands-mères ne verseront plus de larmes !  
Un jour .... peut-être ?

## Ont également apportés leur salut avec des interventions émouvantes :

Madame **Catherine Vieu-Charrier**, adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du Monde Combattant, représentant Monsieur **Bertrand Delanoë**, Maire de Paris.

Monsieur **Robert Créange**, vice-président de l'Union Française des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de guerre, (UFAC) secrétaire général de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes.

Monsieur le professeur **Marc Zerbib**, membre du Comité directeur du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France, représentant Monsieur **Richard Prasquier** son président.

Maitre **Serge Klarsfeld**, président des Fils et Filles des Déportés Juifs de France.

# Remerciements d'Henri Zytnicki membre du Bureau de l'Union



**C**'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole pour clore cette cérémonie. Mon Père Joseph Zytnicki, engagé

volontaire au 21<sup>ème</sup> R.M.V.E. tombé le 8 juin 1940 dans les Ardennes, gît avec 65 de ses camarades de combat sous ce monument. Depuis 1948, je viens tous les ans devant ce Mémorial, me recueillir et leur rendre hommage, ainsi qu'à toutes ces femmes et tous ces hommes de l'ombre, soldats, résistants, qui se sont battus avec courage et détermination contre le nazisme, à tous ces Justes qui au péril de leur vie ont caché les enfants traqués que nous étions. C'est contre cette idéologie raciste et antisémite qui voulait réduire les peuples en esclavage, qui a imaginé la solution finale pour la destruction du peuple juif que nous combattons encore aujourd'hui. Nous avons une pensée pour tous ces déportés, hommes, femmes, enfants, qui ont péri par balles, dans les chambres à gaz, dans

les fours crématoires, sous les actes de sauvagerie sans nom que leur infligeaient leur bourreaux. Nous avons fait le serment de lutter pour que ces horreurs ne se reproduisent plus. Au nom de l'Union nous remercions chaleureusement, les représentants des pouvoirs civils, militaires et religieux, les représentants des associations, les porte-drapeaux, le Tambour et le Clairon de la Musique Principale de l'Armée de Terre, la Chorale MIT A TAM, la Chorale du Centre Communautaire de Nogent, sous la direction de Carine Gutlerner, le Trio Fidelio, ainsi que tous les participants qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette cérémonie du souvenir. Nous invitons les personnalités à venir saluer les porte-drapeaux.

Merci à tous.

## 5 Décembre 1948 - 5 décembre 2008 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'inauguration du Monument aux morts

Article paru dans "Notre volonté" de décembre 1948, de Bernard Pons, président de l'Union de 1966 à 1976

**E**n élevant un monument digne à la mémoire des soldats juifs de France tombés au champ d'Honneur, notre premier but était de rendre un dernier hommage à tous nos camarades combattants volontaires juifs, au front et partisans, qui sont héroïquement tombés dans la lutte commune contre le plus grand ennemi du peuple juif et du monde civilisé tout entier. Mais nous avons voulu exprimer également notre profond respect à l'égard des veuves et des enfants de nos camarades qui reposent dans la tombe commune, et nous avons voulu tenir ainsi notre serment de glorifier à jamais le souvenir de nos héros. Nous avons voulu rappeler au peuple français par un digne symbole, la part prise par les Juifs immigrés en France dans la dernière guerre contre l'ennemi commun, preuve de l'attachement de ces Juifs à la France démocratique. Et bien qu'aucune loi ne les y eût obligés, les Juifs immigrés en France s'étaient engagés en masse, et nombreux sont ceux qui parmi eux sont héroïquement tombés l'arme à la main. Nous avons voulu que le monument soit le symbole de l'époque nouvelle qui s'est ouverte dans l'histoire du peuple juif, symbole aussi de la profonde révolution qui s'est accomplie, depuis le cataclysme de ces dernières années, dans la pensée de notre peuple. Nous avons donc voulu montrer combien la lutte héroïque des Juifs dans toutes les armées alliées, combien la révolte du ghetto de Varsovie, combien, enfin, notre combat en Israël, marquent la rupture avec la longue tradition de l'exil, la rupture même avec l'idée du sacrifice passif, si noble cette idée soit-elle. Nous avons voulu que le monument symbolise notre

### APRÈS NOTRE GRANDE MANIFESTATION à l'occasion de l'inauguration du monument en l'honneur des Combattants Juifs, morts pour la France



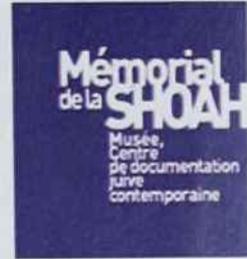
Extrait du Mensuel 'Notre Volonté' de Janvier 1949

profonde révolte devant le massacre barbare de nos six millions de martyrs, nous avons voulu qu'il exprime notre foi inébranlable dans la victoire de la cause de la liberté, cette cause sacrée pour laquelle nos héros ont donné leur vie. Nous avons voulu que le monument exhorte notre jeunesse à être fière de nos héros qui sont morts pour notre honneur, qu'il exhorte nos jeunes à implanter dans leurs cœurs l'esprit de sacrifice de leurs aînés, cet esprit de sacrifice pour la liberté, pour la dignité de l'homme, et pour le peuple juif. Nous avons voulu, enfin, que le monument soit d'une haute valeur artistique, profondément émouvant, et pourtant modeste, comme le furent les héros qui sont tombés pour nous.



Volonté

1939  
**La France appelle  
aux armes !**



L'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs,  
leurs Enfants et Amis

et le Centre de Documentation Juive Contemporain  
organisent

une journée porte ouverte

à partir de 10 h. au Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

**le dimanche 14 juin 2009**

**70<sup>ème</sup>  
anniversaire**



de l'engagement  
massif des juifs  
d'origine étrangère  
dans l'armée  
française.

## **Exposition**

au Mémorial de la Shoah

27, rue Geoffroy-l'Asnier  
75004 Paris

à partir de 10 h

A 14 h., dans la cour du Mémorial de la Shoah

## **Concert exceptionnel**

par l'ensemble des chorales réunies

**Mit-A-Tam et le Cercle Communautaire de Nogent**

Avec le concours de :

Serge Blanc, Tristan Liehr, Violons, Emmanuel Blanc, Alto,  
Pierre Vavasseur, Violoncelle, Vadim Sher, Piano

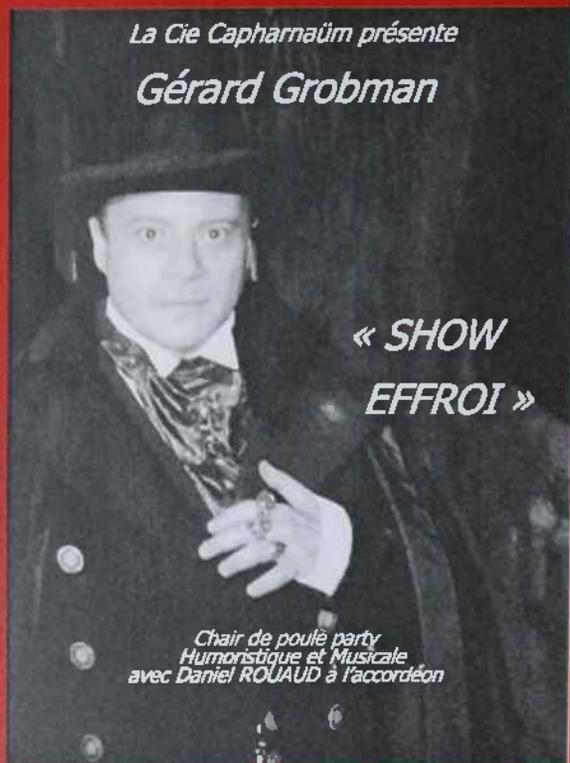
**sous la direction de Carine Gutlerner,**

L'ensemble interprétera des œuvres du répertoire varié  
de notre folklore traditionnel,

aux chants dédiés à la mémoire de l'Engagement.

La Cie Capharnaüm présente

**Gérard Grobman**



**« SHOW  
EFFROI »**

*Chair de poule party  
Humoristique et Musicale  
avec Daniel ROUAUD à l'accordéon*

« **SHOW EFFROI** »

**Spectacle Humoristique et Musical**

**Mis en scène et en lumières par**

**Frédéric Fort**

**P**our son tout nouveau spectacle, Gérard Grobman vous invite à pénétrer dans le monde torride et glacial du Suspense...

Cette « Chair-de-poule-party » se déroulera en la charmante compagnie, d'une momie, d'un corbeau, d'un certain Méphistophélès, du comte Dracula en personne, et autres invités de choix qui viendront se joindre à la fête.

Ce savoureux Show-Effroi sera parsemé d'insidieuses chansonnettes susurrées par notre inquiétant petit personnage acoquiné à son accordéoniste, le tristement célèbre Daniel Rouaud. N'y pensez pas la nuit dans une vieille maison qui craque quand il vente au-dehors...

**Accord parental obligatoire.**

**Contact Cie Capharnaüm : 01 46 36 31 53**

**Le nouvel album SIVANN bientôt dans les bacs !**

(Fnac, Virgin...)

**Vous y trouverez un "Youkali" version klezmer, une chanson de Noa en français, du Mozart en yiddish, un chant catalan en hébreu, et même quelques bribes de swing !**

Chant: Sylvie Sivann.

Arrangements: Christian Mesmin, Pierre Wekstein.

avec :

Marino Dyonnet (Violon), Patrice Soler (contrebasse),

Pierre Wekstein (Flûte, clarinette, saxophones), Abraham Mansfaroll (batterie, percussions).

**Sylvie Sivann et la critique**

*"La voix magnifique de Sivann nous entraîne dans un voyage, mieux encore, une traversée... Loin de tout folklore, Sivann réinvente un espace musical dans une véritable dimension contemporaine..."*

*J.M Caradec-La Terrasse.*

*Dès la deuxième chanson, on sait que c' est différent : il s' en dégage une personnalité, une profondeur, quelque chose qu' on n' a pas encore entendu. Cette sensation tient au mélange entre une musique juive traditionnelle et la voix de Sylvie Sivann dont la tessiture métamorphose mélodies et textes.*

*Ph.Royer La Croix*

*Une voix poignante de présence. A écouter pour prendre un bon bain de pureté.*

*M.Balaloum- ELLE*



Plus d'infos sur Sylvie Sivann et le groupe au [www.sylviesivann.com](http://www.sylviesivann.com)

Les textes publiés le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.